VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 JUIN 1930 — NUMERO 1

Adressez toute correspondance "LA LIBERTE" ...
ABONNEMENT
Canada
Etats-Unis
Europe

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LES ELECTIONS LE 28 JUILLET

Le parlement fédéral a été prorogé vendredi soir et les élections se feront le lundi 28 juillet — Nomination le 21 juillet dans la plupart des comtés

Ottawa. — La session est prorogée. Les Chambres sont dissoutes. La date des élections est fixée au 28 juillet.

La Chambre des Communes a terminé son travail vendredi soir, vers 9 h. 30. Son Excellence le gouverneur général est venu à 10 h. 15 présider à la cérémonie officielle de la prorogation. Cela s'est fait selon les us et coutumes.

Dès vendredi soir, pour observer les délais que prévoit la loi, les brefs électoraux ont été émis. Les élections auront lieu le 28 juillet, mais la date de la mise en nomination ne sera pas la même partout. Dans la plupart des comtés, la mise en nomination aura lieu le 21 juillet, mais dans environ 80 comtés éloignés de l'Ontario et de l'Ouest, la mise en nomination se fera le 14 juillet.

Derniers débats

Les derniers débats se sont produits devant une Chambre aux trois quarts désertée. C'est qu'un grand nombre de députés des provinces éloignées étaient partis au cours de l'après-midi ou de bonne heure dans la soirée.

A la fin de la séance, l'hon. Rodolphe Lemieux, président des Communes, a reçu de la part du chef de l'opposition et du premier ministre des compliments bien mérités, et qui lui font sans doute grand honneur, mais qui rejaillissent aussi sur toute la race canadienne-française. C'est d'ailleurs le sens littéral des observations faites par le chef de l'opposition. Et M. Lemieux n'a pas fini de faire honneur à son pays et à sa race!

Position des partis

Dans le seizième parlement dissous vendredi, le parti libéral du premier ministre King comptait 116 membres, soit une majorité de 25 sur les 91 conservateurs formant l'opposition. Les cinq autres partis en chambre n'avaient qu'un nombre très restreint de députés, répartis comme suit: progressistes, 13; fermiers-unis d'Alberta, 11; libéraux-progressistes, 9; ouvriers, 3; indépendants, 2.

La position des partis n'a pas changé depuis les dernières élections générales. Des élections complémentaires tenues de temps à autre n'ont apporté aucun changement.

Lorsque le quinzième parlement fut dissous, il y avait 115 conservateurs, 101 libéraux, 24 progressistes, 2 ouvriers, 2 indépendants et un siège vacant.

LE PREMIER VOYAGE DU "WINNIPEG"

Une importante délégation de Winnipeg se rend sur la côte du Pacifique, pour saluer la première arrivée du "Winnipeg", paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique

Le nouveau paquebot "Winnipeg", de la ligue Nord-Pacifique de la Compagnie Générale Transatlantique, arrivera pour la première fois à Vancouver le 9 juin. A cette occasion un groupe important d'hommes d'affaires, de députés et d'échevins de Winnipeg se rend à la côte du Pacifique, par voie du Canadien National, pour fêter l'événement.

Le maire Webb, qui fait partie de la délégation et a été nommé capitaine honoraire du "Winnipeg", a offert un déjeuner, hier, à l'hôtel Fort Garry, à M. Jean Tillier, directeur adjoint de la Compagnie Générale Transatlantique pour l'Amérique du Nord.

Le départ du train a eu lieu le soir, à 10 h. Il a été précédé d'une cérémonie fort intéressante à la gare Union. Les Cadets de marine de la ville ont défilé en parade et ont été passés en revue par le maire Webb, le premier ministre Bracken et M. Jean Tillier. La musique des Cadets a joué plusieurs morceaux.

Le drapeau du "Winnipeg"

M. A.-E. Warren, vice-président du Canadien National, a présenté à M. Jean Tillier un drapeau tricolore qui flottera à la poupe du "Winnipeg". Le chef de la ligne française a remis ce même drapeau au maire Webb capitaine honoraire du nouveau paquebot. La cérémonie s'est terminée aux accents de la "Marseillaise" et du "God Save the King", exécutés par la musique des Cadets. Toute la scène, avec les discours et le programme musical, a été radiodiffusée par le poste CNRW.

A Régina, ce matin, la délégation sera reçue à déjeuner à l'hôtel Saskatchewan par les autorités de la ville. A Edmonton, demain, elle sera également reçue par la ville et par la Chambre de Commerce. De Vancouver, elle se rendra à Seattle, où elle embarquera immédiatement sur le "Winnipeg" pour Victoria et Vancouver.

La délégation

La délégation de Winnipeg partie hier soir comprend: le maire R.-H. Webb et Mme Webb, les échevins Simpson et J.-A. McKerchar; F. Furgeson, secrétaire du maire; le premier ministre et Mme Bracken, D. Cameron, président de la Chambre de Commerce; hon. P.-A. Talbot, président de la législature; hon. A. Préfontaine, ministre de l'agriculture; Joseph Bernier, député de Saint-Boniface; Henri Lacerte, magistrat de Saint-Boniface; R.-D. Waugh, président de la Commission des Liqueurs; A.-E. Warren, vice-président du Canadien National; A.-A. Tisdale, gérant général du Canadien National; H.-B. Shaw, président du Bureau des Touristes et des Conventions; R.-E. Harvey, président de la "Northland Knitting Company"; général R.-W. Paterson, président de l'"On-to-the-Bay Association"; H.-P. Crabb, président du "Real Estate Exchange"; colonel G.-C. Porter, du "Porter News Service"; A.-V. Thomas et W. McCurdy, de la "Tribune"; F. Avery, du "Free Press"; J. Affleck, président de l'Association des marchands de détail.

La Compagnie Générale Transatlantique est représentée par MM. Jean Tillier, directeur adjoint pour les Etats-Unis et le Canada; A. Labelle, gérant adjoint du trafic voyageurs pour le Canada, et H. Barr, gérant du bureau de Winnipeg.

Le directeur de notre journal avait été invité à se joindre à la délégation, mais les circonstances ne lui ont pas permis d'entreprendre le voyage.

Drame mystérieux

Wasyl Barran, un Ukranien en vue de Winnipeg, a été assassiné chez lui dans des circonstances mystérieuses. Il a été tiré à bout portant dans la tête par une personne qui semble avoir pénétré chez lui sans qu'il s'en rende compte. L'arme et la balle dont s'est servi l'assassin ont été prises dans la maison même. Le meurtre a donc été commis par un familier des époux Barran. Il n'a pas eu le vol pour mobile. Barran collaborait à un journal ukranien, mais on ne lui connaissait pas d'ennemis. Sa femme, qui assistait à une réunion de dames auxiliaires de son église au moment du crime et a trouvé la victime baignant dans son sang en rentrant chez elle, est retenue par la police comme témoin essentiel, sans être cependant l'objet d'aucune accusation.

Deux provinces voteront le même jour

Ottawa. — La nouvelle que les élections générales au Nouveau-Brunswick se tiendront le 19 juin, le même jour que les élections générales de l'Alberta, a fait jeter un coup d'oeil en arrière. Il est tout à fait extraordinaire que deux élections provinciales se tiennent le même jour. Cependant en 1915, les élections provinciales du Manitoba et de l'Ile-du-Prince-Edouard se sont tenues le 16 septembre.

Le Pape a 73 ans

SA SAINTETE PIE XI,

qui a célébré samedi le soixante-treizième anniversaire de sa naissance

MORT DE S. E. LE CARDINAL LUCON

Le vénérable archevêque de Reims était le doyen des cardinaux français

Reims. — L'éminentissime cardinal Luçon, archevêque de Reims, est mort mercredi matin, à 7 h. 45.

Agé de 87 ans, le cardinal Luçon était le doyen des cardinaux français. Sa conduite pendant la guerre l'a rendu célèbre. De 1914 à 1918 le vénérable vieillard resta dans sa ville épiscopale, soumise à de fréquents bombardements. Dès le début, il nia énergiquement que les Français eussent utilisé sa cathédrale pour fins militaires. En 1916, il protesta auprès du Pape contre les déportations des civils du nord de la France par les autorités militaires allemandes. Après la guerre, le président Poincaré le décora.

Né à Maulévrier, diocèse d'Angers, le 28 octobre 1842, le cardinal Luçon était prêtre depuis le 8 février 1888. Evêque de Belley pendant 18 ans, le 21 février 1906 il était élu archevêque de Reims. Le 16 décembre de l'année suivante, il était élevé au cardinalat, au titre de cardinal-prêtre de Sainte-Françoise-Romaine. En 1925, il avait été légat papal à Paris.

La mort du cardinal Luçon porte le nombre des membres du Sacré-Collège à 58, dont 28 Italiens et 30 étrangers.

Le 15 juillet sera un jour férié au Manitoba

Dans une causerie donnée vendredi soir au poste de radio CKY, le premier ministre Bracken a annoncé qu'une proclamation fera du 15 juillet un jour de fête publique. Des cérémonies à l'occasion du jubilé auront lieu dans le plus grand nombre possible de centres. On distribuera dans quelques jours un bulletin d'organisation et un livret historique illustré, en vue des célébrations du mois prochain.

M. Brownlee n'ira pas à Ottawa

Edmonton. — Le premier ministre Brownlee a nié catégoriquement les rumeurs qui veulent qu'il entre dans la politique fédérale comme ministre dans le cabinet King, immédiatement après les élections provinciales en Alberta. Il n'a jamais reçu de proposition de cette nature du ministère fédéral et il n'a jamais eu l'intention de quitter la politique provinciale.

M. Bennett ouvrira sa campagne électorale à Winnipeg le 9 juin

L'hon. R.-B. Bennett, chef du parti conservateur, ouvrira sa campagne électorale par une grande réunion publique qui aura lieu à Winnipeg le lundi 9 juin. C'est à la convention conservatrice de Winnipeg que M. Bennett fut élu chef du parti et c'est la raison de son choix de notre ville pour y tirer le premier coup de canon de la campagne.

LA CONVENTION REGIONALE DE SOMERSET, 24-25 MAI

Le personnel enseignant et les commissaires d'école de la région prennent un vif intérêt aux séances — Un groupe de Dunrea franchit 60 milles pour assister à la convention

Somerset, Man. — Cette convention, si longtemps attendue par les gens de Somerset, eut un heureux début. A 8 h. du matin, le samedi 24 mai, une messe fut célébrée à l'église paroissiale, à laquelle les institutrices et les élèves de l'école du village s'approchèrent de la Sainte Table.

Cours de pédagogie

A 10 h., les nombreux instituteurs et institutrices de la région dite "Montagne Pembina" assistèrent au premier cours de pédagogie du R. P. Bourque, S.J. Le Rév. Père traita du développement de l'enfant à l'école. Dans l'après-midi, le deuxième cours de pédagogie de la convention fut donné. Le sujet traité fut: qualités que doivent avoir les instituteurs ou institutrices. Ce cours fut précédé d'un programme artistique ainsi que d'une "classe modèle", si bien dirigée par Mlle Isabelle Magne, de l'école Richard, de Somerset.

En toute justice pour ceux qui ont assisté aux deux cours pédagogiques du R. P. Bourque, nous devons publier leurs noms:

De Saint-Léon: Rév. Soeur Marie-Philomène et Mlle Thérésa Cossin, de l'école Théobald.

De Saint-Alphonse: Les Rév. Soeurs Marie-Céline et Marie-Prosper.

De Mariapolis: RR. SS. Saint-Jean-Berchmans, Saint-Pierre-Chrysologue et Marie du Sauveur, et M. Aurélien Joyal.

De Bruxelles Mlle Marie-Ange Payette et M. Georges Lecocq.

De Saint-Claude: Miles Marie-Louise Vermette, Yolande Gendron, M.-A. Desorcy, Annette Savoie et M. Paul Baccart.

Comme vous voyez, un fort contingent nous est venu de Saint-Claude. Voilà une paroisse qui possède une mentalité bien française et un sincère patriotisme.

Assistèrent également des endroits suivants:

De Cardinal: Miles Jeanne Nadeau et Gabrielle Roy.

De Somerset: Mme E. Sparling et Miles Isabelle Magne, Germaine Rocan et Berthe Girouard.

En tout, 21 instituteurs et institutrices.

Commissaires d'école

Samedi soir, à 8 h., M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education, présida une réunion de commissaires d'école et de membres des cercles paroissiaux de l'Association d'Education.

Les RR. PP. Marie-Antoine Straub, Simon Nivon et Picod, ainsi que M. l'abbé L. Senez, ont bien voulu honorer de leur présence cette réunion intime.

Les messieurs suivants assistèrent:

Saint-Léon: Félix Grenier, Rodrigue Lussier, Adolphis Labossière et Hervé Rondeau.

Somerset: Ernest Rouire, Charles Labossière, Célestin Champagne et Robert Bessette.

Saint-Lupicin: Etienne Souiodre, Ed. Brunelle, Jules Bourrier et Joseph Dacquay.

Dimanche 25 mai

A la grand'messe, sermon de circonstance par le R. P. Bourque, S.J. Il insiste tout particulièrement sur la coopération nécessaire et indispensable que les parents doivent apporter à l'institutrice. Cette dernière ne saura réussir, si les parents ne lui viennent en aide.

L'Association d'Education

Dans l'après-midi, une nombreuse assistance écouta religieusement le président de l'Association d'Education, M. Henri Lacerte, qui souligna dans un chaleureux discours les nombreux bienfaits que nous a apportés l'Association d'Education.

M. Ernest Rouire, le président du cercle paroissial, en quelques mots bien choisis, présenta le magistrat Lacerte. Le R. P. Bourque, S.J., ajouta quelques mots et M. l'abbé Senez, curé de Somerset, se chargea de remercier les orateurs et le nombreux auditoire.

L'exemple de Dunrea

A cette réunion, nous avons eu le grand plaisir d'avoir parmi nous M. le curé de Dunrea, ainsi que trois religieuses du couvent de Dunrea, accompagnés de braves paroissiens. Quand nous savons que Dunrea est à une soixantaine de milles de Somerset, il est inutile de rien ajouter, pour vous faire connaître les sentiments dont se nourrissent les gens de ce charmant village. C'est une vieille habitude chez eux d'assister aux conventions régionales de l'Association. L'an passé, ils étaient au poste à Mariapolis.

M. l'abbé A. Moquin, de Mariapolis, les Rév. Pères de Saint-Léon et Saint-Lupicin étaient également à cette réunion de l'après-midi.

Soirée récréative

Dans la soirée, une séance récréative fut donnée par les jeunes gens de Somerset. Une assistance très nombreuse vint les applaudir.

Pour ceux qui ne sont pas très familiers avec le groupe canadien-français de la Montagne Pembina, nous tenons à leur faire remarquer que les paroisses suivantes en font partie: Saint-Claude, Saint-Alphonse, Bruxelles, Mariapolis, Somerset, Saint-Léon, Dunrea, Saint-Lupicin et Notre-Dame-de-Lourdes.

Les paroissiens de Somerset remercient sincèrement tous ceux qui ont contribué à faire de cette convention régionale une des meilleures qui aient été organisées. Ils se promettent bien de rendre la politesse à ceux qui ont bien voulu, par leur aimable présence, venir encourager les organisateurs de cette convention et par là ont également donné une preuve éclatante de leur sincère et bienveillant patriotisme. Si tous les nôtres étaient animés de ces sentiments, nous pourrions, sans crainte, envisager l'avenir malgré tous les nombreux tracas scolaires qui sont nés ou pourraient naître.

LE SECRETAIRE,
Cercle paroissial, Somerset.

MISSIONNAIRES POUR LE NORD

Un groupe d'Oblats, sous la direction de Mgr Breynat, va évangéliser le Mackenzie

Un groupe de treize missionnaires de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, ayant à leur tête S. G. Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, sont passés à Winnipeg vendredi soir, en route pour Edmonton et l'Extrême-Nord.

Rendus à Waterways, terminus du chemin de fer dans le nord de l'Alberta, les jeunes missionnaires auront quelque 1,000 milles à faire avant de rejoindre les missions auxquelles ils ont été affectés, et où ils comptent rester de douze à quinze ans.

A Fort Smith, ils seront rejoints par le R. P. Duchaussois, historien officiel de la Congrégation des Oblats, qui doit se rendre cet été dans la mer Arctique.

Le groupe comprend les RR. PP. Gourdon, Binamé, Delalande, Serrurot et Feuvrier, et les Frères Beaudet, Roussel, Claes, Duc, Coty et Miniou. Le Père Binamé et le Frère Claes sont Belges; le Frère Duc est Suisse et les autres sont Français. Le Père Gourdon compte déjà 45 années au service des missions dans le district du Mackenzie et le Frère Beaudet 46 ans; le Père Binamé y a aussi passé quatre ans. Les autres y vont pour la première fois.

Ces intrépides missionnaires sont arrivés à Winnipeg à 7 h. 15 du soir et en sont repartis à 11 h. Le R. P. Desautels, O.M.I., les a reçus à la gare du Canadien National et les a conduits à la Maison provinciale des Oblats de Saint-Boniface.

LA TOURNÉE DE LA LIBERTÉ À SAINT-ADOLPHE ET À LA SALLE

C'est devant une salle comble que le rideau s'est levé, samedi soir à Saint-Adolphe, sur la représentation de la Tournée de la **Liberté**. Et comble est le mot, car les entrées accusaient exactement le double de celles de l'année dernière. Qu'est-ce à dire? Que le dernier programme ait plu aux lecteurs de la **Liberté** de la campagne, cela ne fait aucun doute, car les acteurs du Cercle Molière sont devenus, sinon célèbres, du moins tout à fait populaires. Leur réputation est établie et l'on sait que leurs grandes pièces du Walker sont choisies parmi les meilleures du répertoire français et l'on a pu se rendre compte que celles données à la campagne étaient loin d'être des banalités, mais au contraire des petits chefs-d'oeuvre choisis parmi des levers de rideau joués dans les plus grands théâtres de Paris. De plus, on s'est aperçu, avec la Tournée de l'année dernière, que M. Boutal n'était pas un novice et qu'il possédait bien en main sa merveilleuse petite troupe.

La soirée débuta par le "Pater", beau drame écrit par François Coppée au lendemain de la Commune, et c'est au milieu d'un religieux silence que se déroula l'action, âpre, déconcertante au début, réconfortante à la fin. Faire l'éloge de Mme A. Boutal dans le rôle de Mlle Rose, de Miles Yvonne Thibault et Simonne Ledoux, dans les rôles de Mère Zélie et de la voisine, de M. Jean Delavignette qui incarne si bien le curé, de M. Arthur Boutal dans Jacques Leroux, et de M. Lucien Glénat dans l'officier, serait superflu. Les applaudissements, bien placés, et les physionomies attentives des spectateurs furent la meilleure preuve que le "Pater" fut bien goûté.

La deuxième pièce au programme, "Les Charbonniers", petite opérette légère du répertoire des Variétés, eut le don de dérider les fronts quelque peu plissés par le drame. Ce fut un fou rire continu du commencement à la fin. Mlle Yvonne Thibault et MM. Lucien Glénat et Jean Delavignette rivalisèrent de reparties pleines d'entrain et de telles drôleries qu'au baisser du rideau on entendit ce compliment bien mérité: Déjà!

A l'issue de la soirée M. le curé Laurin remercia les artistes d'avoir donné encore une fois un programme si intéressant et il félicita aussi ses paroissiens d'avoir su si bien apprécier le "Pater".

Que dire des Rév. Soeurs de Saint-Adolphe qui, par une soirée étouffante et devinant que dans les coulisses la chaleur serait intenable, poussèrent la délicatesse jusqu'à envoyer aux acteurs une citronade des mieux dosées et des plus engageantes? Qu'elles furent peut-être ce soir-là et sans le vouloir une des principales causes de la réussite de la soirée.

• • •

C'est à La Salle, le lendemain soir, que les acteurs de la **Liberté** donnaient leur deuxième représentation de fin de semaine. Là aussi, on avait su apprécier le programme de l'année dernière, puisque la salle, quoique de dimensions respectables, était comble. Encore une fois, le "Pater" fut enlevé de main de maître, car il a fait pleurer des spectateurs au cours d'un drame est preuve que les acteurs interprètent bien leurs rôles, le but fut atteint ce soir-là.

L'année dernière, la Tournée n'avait pu donner de musique faute de piano, et elle avait été obligée de substituer à l'opérette une comédie. Mais la paroisse a fait depuis l'acquisition d'un piano, et cette fois on a pu jouer "Les Charbonniers". Ne pas les jouer eût été grand dommage, car à La Salle on est friand de musique et tout le monde s'en est donné à coeur joie. Avouons aussi que Mlle Thibault et MM. Jean Delavignette et Lucien Glénat avaient ajouté à leurs rôles certains petits jeux de scènes bien faits pour chasser l'impression de tristesse laissée par le drame.

Mlle Simonne Ledoux et M. Jean Delavignette furent fort appréciés et très applaudis dans leurs intermèdes de choix.

M. le curé Mireault, le nouveau curé de La Salle, remercia lui aussi les artistes et parla en termes très élogieux de l'oeuvre de la Bonne Presse entreprise par les RR. PP. Oblats. "Je suis, a-t-il dit, l'ami de la **Liberté**, et les acteurs de ce soir sont mes amis"; et a-t-il ajouté: "Je suis fier d'avoir de tels amis qui non seulement se dévouent pour une bonne oeuvre, mais encore savent nous faire passer chaque année une si agréable soirée".

Ajoutons qu'il n'est un secret pour personne que M. l'abbé Mireault reçoit toujours les artistes de la **Liberté** avec une amabilité qui met tout le monde à l'aise. Après avoir remercié ses paroissiens d'avoir répondu en si grand nombre à son appel, il souligna le silence religieux observé pendant le "Pater" et les rires longs et sonores qui fusèrent pendant "Les Charbonniers", preuve incontestable de la bonne compréhension d'un si beau programme.

• • •

Samedi 7 juin, à La Broquerie.
Dimanche 8 juin, à Lorette.

La soirée de Sainte-Anne-des-Chênes, qui n'a pu avoir lieu à la date indiquée à cause de la température, sera donnée le jeudi 12 juin.

Aux abonnés

Nous rappelons à tous nos abonnés qu'il n'est pas nécessaire de demander ses billets à l'avance pour avoir le droit d'assister aux représentations de la Tournée de la "Liberté". Toute personne en règle a droit à deux billets réservés qui lui seront remis à la porte si elle a négligé de les demander à l'avance. De plus, une personne qui, pour une raison ou pour une autre, ne peut assister à la représentation donnée dans sa paroisse peut fort bien aller aux représentations données dans les paroisses voisines. Un abonné en règle a droit à deux billets et il peut s'en servir où bon lui semble.

Mlle MacPhail est encore candidate

Durham, Ont. — Miles Agnes MacPhail, député de Grey-sud-est, a été de nouveau choisie candidate de ce comté, à la convention des fermiers-unis d'Ontario. Elle aura comme adversaire le Dr G.-C. Campbell. Il est peu probable que les libéraux choisissent un candidat.

QUEBEC. — Les Pères Franciscains viennent d'être admis dans le diocèse de S. G. Mgr Alf. Langlois (Valleyfield). La communauté s'établira à Châteauguay, où elle construira une maison de retraites fermées.

FONDS DU MONUMENT DARVEAU

Souscriptions précédentes	$718.10
M. Hanlon, Winnipeg	5.00
Abbé Wisnenski, Brandon	5.00
Richard Driscoll, Winnipeg	2.00
James-Joseph Heaney, Saint-Norbert	1.00
Sisters of St. Joseph, Winnipeg	5.00
R. P. W. Léonard, O.M.I., Lebret, Sask.	10.00
Total	$746.10

Dans notre dernière liste, il s'est glissé une erreur que nous nous empressons de rectifier. La souscription de la paroisse de Dunrea n'est pas de $10.00, mais de $33.00.

Tournée de la "Liberté"

Samedi 7 juin à La Broquerie
Dimanche 8 juin à Lorette

S. G. MGR GUY, O.M.I., A GRAVELBOURG

De brillantes fêtes marquent le passage du Vicaire Apostolique de Grouard à Gravelbourg — Plus de soixante prêtres, dont plusieurs prélats, y prennent part

Gravelbourg, Sask. — Le 24 mai au soir, S. G. Mgr Guy, O.M.I., récemment consacré évêque de Zerta, arriva à Gravelbourg pour y faire une dernière visite avant d'aller prendre la direction de son immense vicariat de Grouard.

Une foule nombreuse, au milieu de laquelle se trouvait des prélats, des membres du clergé, le personnel du Collège, des représentants de l'autorité civile, remplissait les alentours de la station à l'arrivée du train.

Les applaudissements de la foule et les harmonies de la fanfare du Collège saluèrent Sa Grandeur, à la descente de son wagon spécial, gracieusement offert par le Pacifique Canadien. Un imposant cortège conduisit Mgr Guy au collège. Les élèves, drapeaux en tête, ouvraient la marche pendant que leur fanfare lançait dans la ville décorée ses notes joyeuses, qui traduisaient bien la joie de la population entière, heureuse de revoir l'ancien recteur de son Collège lui revenir, revêtu d'une dignité aussi insigne.

Une ordination

Le 25, à la messe paroissiale, Mgr Guy élevait au sacerdoce, en la cathédrale de Gravelbourg, le R. P. William Moss, O.M.I., professeur au Collège depuis trois ans. La cathédrale pouvait à peine contenir les paroissiens et les visiteurs qui avaient voulu assister à cette touchante cérémonie qui donne au ministère de l'Eglise un nouvel apôtre.

Le R. P. Moss, né en Angleterre, vint s'établir au Canada après avoir terminé de solides études classiques. L'avantage qu'il eut de fréquenter les missionnaires et de fervents catholiques l'attira à notre sainte religion. Sa noblesse d'âme, son caractère généreux devait le conduire plus haut, et, en 1922, il entrait chez les Oblats. Enfin, après huit années de prière et d'étude, le F. Moss voyait son idéal ardemment poursuivi se réaliser et l'onction sainte consacrer au service du Seigneur son coeur d'apôtre.

Le banquet

Le même soir, un banquet réunissait autour de Mgr Guy plus de soixante prêtres, dont plusieurs prélats qui étaient venus en ce dimanche soir, au prix de fatigues nombreuses, unir leur hommage à celui du Collège pour honorer Mgr Guy. Le R. P. Lamontagne, O.M.I., nouveau recteur, visiblement touché de cette marque évidente et significative de sympathie, ne put que la faire remarquer dans les paroles qu'il adressa à Sa Grandeur à la fin du banquet.

Le Rév. Père Recteur

Monseigneur,

Il y a trois ans, à cette table, à peu près à la même date, les nombreux amis que vous voyez autour de vous étaient venus pour vous féliciter de votre nomination au poste de recteur; aujourd'hui, ils sont venus encore plus nombreux s'unir à nous pour vous offrir nos hommages respectueux, nos voeux et nos sentiments de légitime fierté, à l'occasion de votre élévation à l'épiscopat. Leur présence nombreuse, malgré les difficultés de la distance, du trajet et du temps incertain, témoignent d'une manière non équivoque de leurs sentiments d'admiration et d'estime qu'ils vous conservent et de la bonne entente que vous avez su maintenir entre notre Collège et les membres du clergé du diocèse.

Inutile de vous redire toutes les belles choses que vous avez entendues en maintes circonstances, depuis bientôt un mois, à Ottawa, et ailleurs, à savoir votre grande charité sacerdotale, votre savoir-faire, votre dévouement inlassable à toutes les oeuvres du bon Dieu, et en ces dernières années à l'oeuvre de l'éducation, qualités qui vous ont désigné depuis longtemps à l'attention de vos supérieurs pour les hautes fonctions et qui vous ont valu votre récente élévation à l'épiscopat.

Pour nous, nous vous avons vu à l'oeuvre au collège, nous avons été les bénéficiaires de votre dévouement, de vos bons conseils, de vos encouragements. Nous avons connu votre coeur de vrai prêtre apôtre de Marie, et nous sommes heureux que le Saint-Esprit l'ait choisi pour en faire un coeur d'évêque missionnaire. Nous sommes à l'avance convaincus que vous continuerez cette belle lignée d'évêques apôtres qui ont porté la lumière de l'évangile aux pauvres âmes du Nord par la croix du Christ, comme votre devise l'indique si bien: "Per Crucem ad Lucem".

Vous nous quitterez bientôt, Monseigneur, et cependant une ferme conviction intime nous dit que vous resterez avec nous. Le fait que vous avez pris part à nos labeurs, que vous connaissez nos difficultés, nos espoirs et notre haute mission, nous donne la confiance que rendu dans votre Vicariat et partout où s'exercera votre grande influence, vous continuerez à nous aider, dans des sphères supérieures, dans l'oeuvre de notre collège.

Cette pensée est pour nous la meilleure consolation dans la tristesse que nous éprouvons de votre départ.

En nous quitant, Monseigneur, veuillez croire que nos coeurs vous sont acquis pour toujours. Soyez assuré de notre fidèle souvenir au saint autel. Que celui donc sur qui tout édifice solide doit reposer vous accompagne maintenant et partout où la voix du Pape conduira vos pas et votre destinée.

C'est le voeu que nous formons tous en ce jour pour Votre Grandeur, Monseigneur, voeu que nous ne cesserons de rappeler au Seigneur des évêques pour qu'il le sanctifie et le rende efficace.

La séance

Les élèves voulurent honorer leur ancien recteur en jouant le drame soigneusement préparé "Herménégilde", ou "Les deux Couronnes", drame en cinq actes et dix tableaux.

Les applaudissements prolongés de l'assistance, les félicitations empressées, prodiguées aux acteurs et à leur directeur, le R. P. Jubinville, O.M.I., témoignèrent la satisfaction émue de l'assistance.

Le R. P. Magnan, O.M.I.

Le R. P. Magnan, O.M.I., profite de l'occasion pour exprimer à Mgr Guy ses sentiments de gratitude et ses meilleurs souhaits, ainsi que ceux de ses Pères. Il est heureux de le voir élevé à une si haute dignité, mais il ne peut oublier qu'il perd en lui un aide éclairé, un ouvrier actif. Une pensée atténue sa peine de le voir partir, celle de savoir que Mgr de Grouard reste attaché de coeur à sa province et qu'il saura, à l'occasion, user de son influence pour favoriser ses oeuvres.

M. Irénée Tourigny

M. Tourigny présente l'adresse des élèves. Après avoir énuméré les qualités d'éducateur de Mgr Guy, qualités dont les élèves ont si largement bénéficié et qui ont buriné dans leurs âmes des traces indélébiles, il donne au nom de tous à Sa Grandeur l'assurance d'une sincère reconnaissance, d'un vivace souvenir, de l'aide de leurs ferventes prières.

Mgr Guy, O.M.I.

Mgr Guy est visiblement ému, à l'occasion de ces adieux à l'oeuvre d'éducation qu'il quitte pour toujours après y avoir consacré la plupart des années de son ministère. Il exprime d'abord sa sincère gratitude envers Mgr Marois, V.G., Mgr Maillard, P.D., Mgr Bourdel, P.D., à qui il doit des remerciements si mérités, aux professeurs du Collège, qui l'ont secondé avec énergie, au clergé de toute la Saskatchewan qui s'est montré si sympathique envers lui, aux parents, dont la générosité et les sacrifices l'ont si souvent touché.

Il termine en souhaitant la fin de cette situation pénible qui est faite aux catholiques et aux Canadiens français de cette province, et demande l'union des coeurs et des volontés sous la conduite des chefs désignés par la Providence, pour la conquête de nos droits.

Nous ne pouvons pas ne pas consigner ici une parole d'un visiteur éminent de Montréal qui disait après la séance: "Une telle assistance, la présence de tant de curés et de prêtres sont une preuve irréfutable d'une profonde sympathie pour Mgr Guy, comme pour l'oeuvre du Collège. Il y a là plus qu'une question de bienséance. La manifestation de ce soir me réjouit et me donne les plus belles espérances."

Diverses réceptions

Les quatre communautés religieuses de la ville tinrent à exprimer par une réception spéciale leur reconnaissance à Monseigneur qui, pendant son séjour à Gravelbourg, fut leur directeur spirituel.

Les élèves du couvent Jésus-Marie exécutèrent à cette occasion un magnifique programme musical et présentèrent une adresse bien sentie.

Les jeunes du Jardin de l'Enfance, dont Monseigneur fut le supérieur jusqu'en septembre dernier, donnèrent, jeudi soir, une séance publique au profit des missions. Malgré leur jeune âge, ils surent captiver la nombreuse assistance et exprimer délicatement leurs sentiments dans "La grotte mystérieuse", puis prouver leur habileté dans l'exécution d'une comédie, de chants et d'opérettes fort goûtés.

Vendredi matin, Mgr Guy reprenait son voyage pour Grouard, emportant l'estime et les meilleurs souhaits de tous.

M. Edouard Montpetit ira parler du Canada en France

On se souvient que l'an dernier, le gouvernement de la république française a envoyé au Canada une mission de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon. Les délégués ont été reçus avec beaucoup d'enthousiasme par les ministère de l'Agriculture du fédéral et du provincial qui leur ont fait visiter les fermes expérimentales de Deschambault et d'Ottawa et qui ont contribué à rendre plus intéressant leur séjour en pays canadien.

M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal et membre de la Société Royale du Canada, a été invité à son tour à visiter Grignon et à y parler du Canada. Il ira à Grignon dès cet été et y parlera du Canada. Le secrétaire de l'Université de Montréal se rendra en outre à Alençon et donnera une conférence devant l'Association des Oeuvres Normandes, à une journée canadienne qui aura lieu le 26 juin et qui sera présidée par S. Excellence M. Philippe Roy, ministre du Canada en France.

Trois promotions au C.P.R.

Montréal. — Trois importantes nominations dans le département des marchandises du Pacifique Canadien ont été annoncées par M. George Stephen, récemment nommé vice-président en charge du trafic, en remplacement de M. W.-R. MacInnes, qui prend sa retraite. M. C.-E. Jefferson, gérant adjoint du trafic des marchandises des lignes de l'Ouest à Winnipeg, est promu gérant du trafic des marchandises à Montréal; M. E.-W. Gillis, gérant adjoint du trafic des marchandises pour l'Est, remplira les mêmes fonctions dans l'Ouest et M. Gerald Hiam, gérant général adjoint des marchandises à Montréal, devient gérant adjoint des marchandises pour les lignes de l'Est. Ces trois promotions sont entrées en vigueur le 1er juin.

Il y a plus de 100,000 autos dans la province de Québec

Québec. — Le nombre des automobiles augmente sans cesse dans la province. Dans le seul mois d'avril dernier, 47,197 autos ont été enregistrés. Le 1er mai, 110,191 licences avaient été émises. L'an dernier, à pareille date, on n'en avait émis que 94,371. Cependant tous les records précédents avaient été battus en 1929. C'est dire que les autos se multiplient dans Québec et que le problème de la circulation se fait de plus en plus sérieux.

Une aviatrice qui boucle la boucle 980 fois

Muskohee, Okla. — Mlle Laura Ingall, aviatrice américaine, vient de battre son propre record. Il y a quelque temps, elle avait battu le record du monde en bouclant la boucle 630 fois successivement, sans interruption. Elle vient de recommencer son exploit et elle a bouclé la boucle 980 fois. Elle accomplit cet exploit à une altitude de 10,000 pieds et devant une foule de près de 40,000 personnes.

La pègre américaine

Le crime jouit d'une telle impunité aux Etats-Unis que les bandits peuvent s'y dresser, en employant les voies légales, contre les protecteurs de l'ordre. Le fameux Al Capone, le roi de la pègre de Chicago, vient d'instituer une action contre le maire de Miami et deux fonctionnaires de la Sûreté publique. Les magistrats, qui voulaient fermer les portes de la ville au célèbre Italien, se voient réduits au rôle d'accusés.

Le crime existe ailleurs. Les Américains n'ont pas même inventé les bandits. Mais ce qu'ils semblent avoir trouvé, c'est l'omnipotence dont jouissent les ennemis de l'ordre et l'impuissance où se trouvent les défenseurs de la cité de rien faire contre les criminels.

PARIS. — Sept personnes ont perdu la vie dans un déraillement de l'express Paris-Nice. Il s'agit peut-être d'une tentative criminelle.

VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 JUIN 1930 — NUMERO 1

La presse, faites tout pour sauver cette oeuvre de première nécessité et pour la rendre prospère. Encouragez-la au prix des plus grands sacrifices.
BENOIT XV.

LA LIBERTÉ

Qui donc reproche à l'Eglise de rabaisser l'homme? Ceux qui revendiquent le hasard pour maître, le plaisir pour règle, le néant pour fin.
BRUNETIÈRE.

UN CINQUANTENAIRE A COMMEMORER

Notre hymne national "O Canada"

Le retour du mois de juin nous invite, comme chaque année, à songer à la célébration de notre fête nationale. Les réjouissances organisées à cette occasion demeurent toujours populaires, mais ne convient-il pas aussi d'y trouver un aliment pour notre foi patriotique? Une circonstance particulière mérite d'attirer notre attention le 21 juin prochain. Ce sera le cinquantième anniversaire de l'hymne national *O Canada, terre de nos aïeux.*

En 1880, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec avait organisé une célébration extraordinaire de la fête nationale. Il se tint alors dans la vieille capitale une grande convention patriotique, en même temps qu'un congrès catholique, qui suscitèrent beaucoup d'enthousiasme parmi les Canadiens français.

Au nombre des comités d'organisation, se trouvait un comité de musique, ayant à sa tête Ernest Gagnon, qui était chargé du programme musical des fêtes. Ce comité prit son rôle à coeur. Non content d'assurer le succès de la partie musicale de la célébration, il voulut réaliser un projet depuis longtemps caressé dans tous les milieux: l'adoption d'un chant national canadien-français. La première idée avait été de lancer un concours à cet effet; mais comme le temps pressait, on confia simplement la tâche à Calixa Lavallée et au juge A.-B. Routhier. Le poète et le musicien se mirent à l'oeuvre et l'hymne *O Canada* fut exécuté pour la première fois pendant les fêtes de 1880. Il devint rapidement populaire, comme il le méritait par la noblesse des sentiments qui y sont exprimés et l'expression heureuse qu'y trouvent les aspirations de l'âme canadienne. Nos concitoyens anglais ont fini par l'adopter et ils le chantent de plus en plus dans leurs réunions publiques.

Il y a donc un demi-siècle qu'*O Canada* est reconnu comme notre hymne national, qu'il figure à ce titre au programme de toutes nos assemblées et de toutes les fêtes officielles. L'événement ne mérite-t-il pas d'être souligné lors de la prochaine Saint-Jean-Baptiste? Dans la province de Québec, on se prépare à célébrer le 21 juin, cette année, d'une façon plus brillante que jamais, pour commémorer ce cinquantième anniversaire. Rien n'empêche d'en faire autant dans l'Ouest.

* * *

Mais il faudrait songer surtout à donner une portée pratique à cette glorification de notre chant national. Tout le monde a remarqué qu'un trop grand nombre des nôtres ne lui accordent pas la considération et le respect auxquels il a droit. C'est du moins l'impression fâcheuse que l'on ressent à la fin de maintes réunions publiques. Les premières notes du *O Canada* ne sont pour beaucoup que le signal du départ avec tout le brouhaha et les préparatifs qu'il comporte. Quoi de plus inconvenant et de plus disgracieux que le spectacle de gens qui, dans cette minute d'invite au recueillement, enfilent leur pardessus, bavardent ou se précipitent vers la sortie!

Regardez un Anglais qui chante le *God Save the King*, un Français qui clame la *Marseillaise*. Ils sont dressés dans l'attitude la plus parfaite du respect et de la prière. On sent qu'ils accomplissent un acte de foi patriotique. Et l'on peut en dire autant de tous les peuples, pour qui l'hymne national est l'objet d'un véritable culte.

Nous ne saurions, comme Canadiens français, nous soustraire à ce sentiment des convenances nationales sans déroger gravement. Le respect dont nous entourons notre hymne national est l'une des formes tangibles de notre patriotisme, et ne devons-nous pas soigner notre bon renom? Ce cinquantenaire du *O Canada* nous invite à faire un examen de conscience et à nous réformer au besoin. Mais c'est à la jeunesse surtout qu'il faut inspirer ce culte de la patrie et de la fierté nationale. Il doit être à la base de toute formation et les véritables éducateurs se gardent bien de l'oublier.

M. Hormisdas Magnan, publiciste du ministère de la Colonisation à Québec, est l'auteur d'une brochure documentaire récemment parue: *Cinquantenaire de notre hymne national*, pleine d'utiles informations sur le chant *O Canada*, son origine, ses auteurs, etc. On y trouve aussi des précisions peu connues sur les différents drapeaux français et canadiens. Ces pages, judicieusement utilisées par le personnel de nos écoles, collèges et couvents, faciliteront son enseignement patriotique.

Donatien FREMONT.

LES CONCOURS DE CATECHISME

Sur le désir de notre Archevêque, nous présentons à nos lecteurs une formule nouvelle qui a, paraît-il, un avantage appréciable. L'ayant expérimentée nous-même avec succès, nous pensons que d'autres seraient heureux d'en bénéficier. C'est toute l'ambition de cet article.

Il est superflu de démontrer l'utilité de ces concours. Loin d'avoir pour but la satisfaction d'une vanité plus ou moins consciente, ils visent directement à l'instruction plus profonde de l'enfance et de la jeunesse. Car l'émulation qui les accompagne est un stimulant fort énergique, dont l'influence décuple les forces et le courage des candidats. Et si le système était employé fréquemment, sans abus toutefois, il est constant que les enfants en retireraient, pour la formation religieuse de leur intelligence, des fruits extrêmement consolants. Conduits avec le secours de l'humilité chrétienne, ils aideraient puissamment à la création de cette élite que partout on réclame.

La méthode employée couramment est d'une simplicité évangélique. Les concurrents sont interrogés successivement, à la cadence d'une question par personne, sur toute la matière qui correspond à leur grade scolaire. A la première défaillance, ils sont éliminés les uns après les autres; le dernier survivant remporte le prix et la couronne. C'est la loi du nombre dans toute sa brutalité; nous voulons dire, du nombre des réponses. La qualité n'est pas en jeu.

Nous faisons deux reproches à cette méthode. D'abord elle est extrêmement longue, et représente pour tous, examinateurs et candidats, une fatigue et un ennui considérables. Au total, elle déprécie les concours, qui tendent à se raréfier d'une façon regrettable. Ensuite elle ne présente point l'impartialité qui, à première vue, semble la décorer. C'est un assaut d'endurance, non un concours de capacité. La timidité et la persistance de l'enfant, soumises à trop forte épreuve, l'empêchent de donner sa mesure. Et ce sont, en définitive, les mémoires heureuses mais inintelligentes, les vigueurs physiques et matérielles qui décrochent les prix, au grand désespoir des vraies capacités. Nouveau motif de découragement, pour les enfants comme pour les maîtresses.

Nous avons eu l'occasion d'expérimenter une méthode plus rationnelle... et beaucoup moins fatigante. Ajoutons que bien pratiquée, elle ne manque pas de charme. Nous prions les maîtres et maîtresses, non de désigner d'office, mais de sélectionner pendant plusieurs mois les candidats au concours. Le choix définitif n'est fait que huit jours à l'avance. De ce chef, les élèves écartés ont tout de même le bénéfice de l'instruction acquise. Ceci n'est pas nouveau, chacun le sait parfaitement.

Ce qui est peut-être nouveau, c'est le détail du concours. Nous laissons, bien entendu, à chaque élève, la matière catéchistique afférente à son grade, c'est-à-dire celle qui est fixée par le programme de l'*Association d'Education*. L'institutrice que nous désignons (ou nous-même, si nous le préférons) prépare un certain nombre de séries, comprenant chacune dix questions. Ces questions, représentées par leurs numéros, sont inscrites sur un billet, que l'on plie et que l'on garde secret. On a soin 1o de renfermer dans chaque série toute la doctrine du grade, 2o d'équilibrer les questions de manière à laisser à toutes les séries une difficulté à peu près égale.

Cela fait, nous appelons un grade, par exemple le troisième; les élèves se présentent et nous inscrivons leurs noms. S'ils appartiennent à plusieurs écoles, l'intérêt est, de ce fait, augmenté. Chaque élève tire un billet, absolument au hasard; dès lors, la matière de son examen est définitivement fixée. Et nous commençons l'interrogation, après avoir dépouillé les enfants de leurs catéchismes. Tout élève qui répond victorieusement aux dix questions, et fournit, au besoin, les explications correspondantes, est admis et mérite son prix; l'élève défaillant est éliminé. Et ainsi de suite pour les grades suivants. Nous groupons, il va sans dire, les grades 6 et au-dessus, qui ont le même programme, soit le grand catéchisme entier.

Et voilà. C'est simple et loyal; la partialité ne peut s'introduire dans un système où règne la parfaite égalité. D'autre part, les élèves ont l'impression d'être traités avec justice, ce qui permet aux timides de donner leur véritable mesure. Enfin le choix des questions, tout en permettant d'apprécier raisonnablement la science du candidat, n'est pas pour lui une épreuve d'endurance supérieure à ses forces. Nous avouons que la multiplication des prix peut dégonfler un peu vite les bourses trop légères; mais faut-il s'en plaindre? Entre le tout et le rien, n'y avait-il pas un intermédiaire plus juste et plus sage? Et la satisfaction de l'enfant n'est-elle pas, avec un gage de succès, la preuve que la méthode est raisonnable et éminemment "humaine"? Nous en restons là, nous bornant à souhaiter que ce procédé nouveau, étendu et au besoin perfectionné par nos confrères, éveille dans l'âme des jeunes l'amour des études religieuses et nous fournisse, avec le temps, une élite de chrétiens instruits et convaincus.

E. MOUREY.

Mgr Filion, P.A.

Québec. — M. l'abbé Ph. Filion, recteur de l'Université Laval et supérieur du Séminaire de Québec, vient d'être nommé protonotaire apostolique. M. l'abbé Filion a été pendant de nombreuses années professeur de chimie, à l'Université Laval et secrétaire de cette institution.

Paris. — Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié, est décédé. Il s'était signalé en demeurant à Saint-Dié pendant le bombardement et l'invasion par les Allemands durant la dernière guerre.

De-ci de-là

Dix-huitième année

Avec ce numéro, la **Liberté** entre aujourd'hui dans sa dix-huitième année.

Dix-sept ans de publication hebdomadaire ininterrompue, cela représente 884 numéros et de sept à huit mille pages — soit environ 50,000 colonnes — de matière imprimée. Notre journal a toujours eu en vue les intérêts religieux et nationaux des Canadiens français de l'Ouest et l'on peut présumer que tout ce papier et toute cette encre n'ont pas été employés en vain.

On reconnait généralement que la **Liberté** a fait sa part pour maintenir les nôtres du Manitoba dans le sens des traditions. Ces témoignages d'estime et d'attachement, les artisans de l'oeuvre les acceptent volontiers comme un encouragement à continuer et à mieux faire encore.

Le "Devoir" et les minorités françaises de l'Ouest

Les concours de français qui ont lieu chaque année dans les trois provinces de l'Ouest suscitent la sympathie et la générosité de nos compatriotes de l'Est. Un de nos amis de là-bas a suggéré de mettre sur pied une organisation pour recueillir les offrandes en livres et en argent — cela, afin de faciliter la besogne à ceux qui veulent bien nous venir en aide. Immédiatement, notre excellent confrère le "Devoir", toujours très dévoué à la cause des minorités, s'est offert à servir d'intermédiaire. Il recevra et transmettra dans l'Ouest toutes les offrandes en argent ou en livres que feront ses lecteurs et amis.

"Comme il y a, dit-il, des concours de français dans les trois provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, nous transmettrons les offrandes à chacune des provinces désignées ou les partagerons entre elles selon le désir des donateurs."

Les Canadiens français du Manitoba et de l'Ouest seront très sensibles à cette nouvelle marque d'intérêt que veut bien leur donner le "Devoir" et la **Liberté** tient à lui en exprimer sa vive gratitude.

Le cardinal Rouleau est en route pour Rome

Québec. — Son Eminence le cardinal Rouleau s'est embarqué jeudi à bord du "Montclare", pour son voyage en Europe et jusqu'à la Ville Eternelle. Il est accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Paul Bernier. Avant de se rendre à Rome, où il assistera à la canonisation des Martyrs Jésuites Canadiens, Son Eminence visitera quelques sanctuaires célèbres, tels que Lourdes et Lisieux.

A observer dans la vie

1. Ne remettez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.

2. Ne dérangez jamais une autre personne pour une chose que vous pouvez faire vous-même.

3. Ne dépensez jamais votre argent avant de l'avoir.

4. N'achetez jamais, sous prétexte de bon marché, ce dont vous n'avez pas besoin; c'est encore trop cher pour vous.

5. L'orgueil nous coûte plus cher que la faim, la soif et le froid.

6. On ne se repent jamais d'avoir trop peu mangé.

7. Rien de ce qu'on fait volontairement ne paraît pénible.

8. Combien de chagrins nous ont coûté des malheurs qui ne sont jamais arrivés.

9. Prenez toutes choses du côté le plus facile.

10. Si vous êtes en colère, comptez jusqu'à dix avant de parler, et même jusqu'à cent si vous êtes bien en colère.

Thomas JEFFERSON.

On demande des vipères

L'Institut Pasteur, 25, rue Dutot, à Paris (15e), a besoin de vipères vivantes pour la préparation du sérum antivenimeux.

Il achète les vipères vivantes par lots de 25 au moins à la fois, au prix de 1 fr. 50 l'une. L'expédition de ces vipères doit être faite dans des petites caisses en bois, bien clouées, percées de quelques petits trous pour l'aération, avec mention: vipères vivantes, et en grande vitesse à domicile.

REGINA. — La "Saskatchewan Cooperative Wheat Producers Limited" a fait construire, l'an dernier, 52 élévateurs dans des districts ruraux.

TRIBUNE LIBRE

A propos des "flamingants" de Belgique

Winnipeg, le 28 mai 1930.

A Monsieur le Directeur du journal la Liberté, Winnipeg.

Cher Monsieur,

Votre estimé journal, dans son numéro du 28 courant, a inséré une communication relative aux "progrès des flamingants en Belgique".

On appelle "flamingants" les habitants belges formant la partie militante de la population qui luttent pour le redressement de leurs griefs en matière de langue.

Permettez-moi d'abord de faire remarquer que, contrairement aux dires de votre informateur liégeois, la très grande majorité des soldats flamands ne parlent ni ne comprennent le français. Le bilinguisme est relativement peu étendu en Belgique. En effet, la statistique établit que un dixième seulement de la population belge parle les deux langues nationales. Les "bilinguistes" comportent les intellectuels flamands, lesquels d'ailleurs parlent presque tous quatre langues, et les fils de bourgeois et gens aisés en pays flamand. Beaucoup d'entre ces derniers oublient ou abandonnent peu à peu leur langue maternelle, soit par snobisme ou soit par esprit d'arrivisme. De même qu'au Canada, "l'anglais est la langue des affaires" (ce qui justifie aux yeux de certains Canadiens français l'abandon de leur langue maternelle), de même le français en Belgique est la langue des grandes administrations, des banques et du grand commerce; cela justifie en Belgique aussi, hélas! bien des volte-face. D'aucuns même finissent par considérer leurs frères de race comme employant un langage usité par des êtres inférieurs.

Veuillez noter que les flamands, qui ne pratiquent pas le "birth control", ont toujours été en majorité quant au nombre, mais en minorité au point de vue influence financière et, partant, sociale. Actuellement encore, il existe en plein pays flamand, dans des localités où une douzaine de personnes peut-être savent le français, des fonctionnaires et des officiers de l'armée qui, bien qu'y résidant depuis 25 à 30 ans, sont incapables de parler et de comprendre ceux qui se trouvent sous leurs ordres. Personnellement, j'ai connu des députés et bourgmestres (maires) incapables de communiquer dans la langue de leurs électeurs ou de leurs administrés. N'est-ce pas phénoménal? Et cela dure depuis un siècle! Il n'est donc pas étonnant que les "flamingants" continuent à faire des progrès. Ceux-ci sont engagés dans une lutte analogue à celle qu'ont dû livrer et livrent encore les Canadiens français pour faire respecter leurs droits naturels en matière d'usage de la langue maternelle.

Un pays de haute culture, comme le pays flamand, qui a brillé et brille encore aux sommets des arts, ne peut continuer à subir la situation d'infériorité dans laquelle la méconnaissance de sa langue maternelle l'a plongée depuis un siècle. En refusant d'obéir aux ordres donnés dans une langue autre que la sienne, et cela contrairement aux lois et à la Constitution du pays, le soldat De Leeuw s'est conformé à un idéal élevé et a fait preuve de dignité raciale. D'ailleurs, ainsi que l'a déclaré un ancien ministre des Sciences et Arts, un Flamand en Belgique a absolument le droit de ne pas connaître un ordre donné en une autre langue que la sienne, d'autant plus que celle-ci est langue officielle au même titre que la langue française. Aussi les sympathies ne lui ont pas été ménagées et d'après ce qui m'est revenu, une "technicalité" seule a empêché que l'on ne mete le soldat incriminé en liberté immédiatement.

Puis-je espérer, Monsieur le Directeur, que vous voudrez bien réserver un espace à ma présente lettre dans un humble coin de votre estimable journal?

Dans cette attente je suis, Monsieur le Directeur,

Votre serviteur dévoué,

C. SIMONS.

Livres à lire

La Révérende Mère Saint-Dominique de la Croix

Fondatrice et prieure générale des Dominicaines de la Congrégation de Sainte Catherine de Sienne — Par Th. Mainage, O.P., professeur à l'Institut catholique de Paris — Préface du T. R. P. Monpeurt — Deux volumes de x-362 et 374 pages, imprimés sur papier Alfa et ornés de 21 gravures — Prix, étranger, 36 fr.

Peu d'existences de fondatrices ont été plus éprouvées que celle de la Rév. Mère Saint-Dominique de la Croix. Appelée à établir la première congrégation dominicaine du Tiers-Ordre régulier en France, Mère Saint-Dominique, détachée de son couvent d'origine par la volonté de ses Supérieurs, connut et supporta sans faiblir les difficultés matérielles, l'incompréhension des hommes, les tristesses du schisme qui, deux fois, déchira son oeuvre naissante, et, pour que rien ne manquât à son douloureux calvaire, de terribles angoisses intérieures. Et cependant, parmi tant de traverses, elle sut maintenir l'idéal de vie religieuse qu'elle avait conçu: l'alliance de la vie contemplative avec la vie active, les exercices du cloître et le dévouement aux misères de la terre. C'est à elle, notamment, que les pauvres lépreux de l'île de Trinidad (Antilles), ont dû et doivent encore aujourd'hui les soins maternels et les consolations divines qui leur permettent de supporter, avec résignation, leur affreuse infirmité. C'est à elle aussi que revient le mérite d'avoir doté la région parisienne, de l'hôpital catholique de Levallois-Perret. Finalement, il plût à Dieu de récompenser un si héroïque effort. Après plus de trente-cinq années d'attente et de luttes, à l'heure où tout semblait perdu, soudain, l'horizon fut balayé des nuages et des tempêtes qui l'avaient assombri. La fondation du couvent d'Etrepagny (Eure), puis celle du couvent de Montrouge (Paris), marquent les principales étapes de cette merveilleuse résurrection. Mère Saint-Dominique de la Croix mourut en 1907, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, donnant jusqu'à son dernier souffle, à ses filles bien-aimées, le modèle de la régularité la plus attrayante, et laissant à l'avenir le spectacle de l'un des plus beaux caractères dont l'Eglise de France puisse s'honorer au XIXe siècle. Les deux volumes de sa biographie se lisent comme une sorte de drame où jamais l'intérêt ne languit et qui, surtout, contiennent, à l'usage des âmes chrétiennes une magnifique leçon de foi en la Providence, de courage surnaturel, de patience et de persévérance dans l'épreuve.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La politique fédérale et les partis provinciaux

La Patrie (Montréal):

Dans les provinces, il n'y a rien ou presque rien de commun entre les politiques provinciale et fédérale, puisque la juridiction de l'administration centrale et celle des administrations locales s'exercent en des domaines entièrement distincts, rigoureusement définis dans l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Mais il est en effet conforme à la tradition que libéraux provinciaux et fédéraux fassent alliance afin de s'aider mutuellement lorsque le parti provincial ou le parti fédéral a une lutte à soutenir. La même tradition existe du reste dans le parti conservateur, sauf que, dans la province de Québec, et par suite d'une divergence de sentiment issue de la guerre, le parti conservateur provincial a rompu avec cette tradition depuis une douzaine d'années.

Ces alliances conduisent quelquefois à de curieuses situations. Ainsi, dans la prochaine lutte, le gouvernement Taschereau mettra son influence au service du gouvernement King, tandis que le gouvernement conservateur d'Ontario, ainsi que M. Ferguson vient de l'annoncer avec éclat, fera peser toute la sienne contre le gouvernement King. De sorte que, en somme, M. Taschereau et M. Ferguson apparaîtront dans la lutte l'un contre l'autre, bien que, sur à peu près toutes les questions qui se posent dans la politique fédérale, ils sont unis comme deux doigts de la main et partagent les mêmes vues, les mêmes sentiments. A la vérité, de nulle autre partie du pays l'action du gouvernement King n'a été contrariée autant que par M. Taschereau et M. Ferguson agissant de concert. C'est pourquoi l'on a dit que, tout en étant le chef d'un gouvernement soi-disant libéral, M. Taschereau, par sa politique dans le domaine provincial et par ses convictions personnelles, favorise en réalité la politique du parti conservateur. Et pourtant, M. Ferguson et M. Taschereau, dans la prochaine lutte, ne combattront pas dans le même camp.

PARIS. — Il y a 21 ans qu'a été créé en France le corps des infirmières militaires. Actuellement les infirmières militaires sont au nombre de 440.

L'EVANGILE

Le saint jour de la Pentecôte

(S. Jean, XIV, 23-31)

En ce temps-là, Jésus-Christ dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles; et la parole que vous avez entendu n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous; mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre coeur ne se trouble point, qu'il ne craigne pas. Vous m'avez entendu dire: Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père, car mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. Je ne m'entretiendrai pas plus longtemps avec vous; car voilà le prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

Calendrier de la semaine

Jeudi 5 juin — S. Boniface, évêque et martyr.

Vendredi 6 — S. Norbert, évêque et confesseur.

Samedi 7 — Jeûne. S. Claude, évêque et confesseur.

Dimanche 8 — Pentecôte.

Lundi 9 — SS. Prime et Félicien, martyrs.

Mardi 10 — Ste Marguerite, reine d'Ecosse.

Mercredi 11 — Quatre-Temps. S. Barnabé, apôtre.

Apostolat de la Prière et Ligues du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois de juin: les zélateurs et zélatrices du Coeur de Jésus.

Les Zélateurs (chefs de groupe de la Ligue du Sacré-Coeur) (1) et les Zélatrices, voilà l'âme de l'Apostolat de la Prière, le principe de sa force. Le R. P. Ramière estimait que si la prière incombait à tous les associés et plus encore, dès lors, à l'élite, les oeuvres de zèle et l'action au service des âmes et de l'Eglise revenaient spécialement aux Zélateurs et aux Zélatrices.

Aujourd'hui que les oeuvres et les organisations se sont multipliées, on pourrait penser que ce rôle d'apostolat par l'action est périmé et qu'il faut se renfermer dans l'effort intérieur de la prière et des saints désirs. Il n'en est rien et jamais peut-être l'organisation et l'influence de l'élite de l'Apostolat de la Prière n'a été plus opportune.

La grande préoccupation de l'heure actuelle, celle qui correspond et aux nécessités spirituelles du pays et aux directions pressantes du Saint-Siège, est l'organisation générale de l'Action catholique, la mise en oeuvre de la collaboration laïque.

Or, il est peu d'associations qui puissent, au même degré que l'Apostolat, réaliser cette organisation.

On estimera peut-être que toute cette organisation qui tend à maintenir en éveil une armée de priants, n'a pas précisément pour but l'action proprement dite. Mais il est difficile de faire deux parts dans l'homme et de séparer le chrétien qui prie du chrétien qui agit. Le désir ardent de la gloire de Dieu qui s'exhale dans la prière ne peut pas, s'il est sincère, ne pas passer en action et se traduire en oeuvres.

Intention missionnaire: La diffusion de l'Evangile au Thibet, au Népal et en Afghanistan.

Résolution apostolique: Prier pour l'accroissement de cette glorieuse phalange de Zélateurs et Zélatrices si nécessaire pour ranimer et sauver notre société agonisante.

(1) La Ligue du Sacré-Coeur n'est autre que l'Apostolat de la Prière adaptée aux hommes. Pour qu'on puisse l'établir dans une paroisse, il faut que cette paroisse soit agrégée par un diplôme à l'Apostolat de la Prière. La Ligue doit donc faire primer les pratiques des trois degrés de l'Apostolat sur les cinq promesses qui lui sont propres; à l'Apostolat de la Prière, elle ajoute un certain apostolat social actif concernant les oeuvres de la Ligue et de la paroisse.

Mgr TACHÉ ET LA NAISSANCE DU MANITOBA

VII—Le Gouvernement a peur

Les réponses à ces deux lettres, Mgr Taché devait en prendre connaissance à Ottawa même. Il avait décidé, en effet, de se rendre auprès des autorités fédérales pour hâter le règlement de cette fameuse question de l'amnistie. Il y recueillit la preuve formelle que le gouvernement, par peur des fanatiques de l'Ontario, perdait de son assurance et songeait à renier ses promesses.

En réponse à sa communication du 9 juin, Howe l'avisait, au nom des ministres, que le gouvernement n'avait pas le pouvoir d'accorder une amnistie, qu'il n'était pas en mesure d'appuyer une requête en ce sens auprès de la Reine et qu'il ne pouvait donc prendre la responsabilité de l'assurance donnée par l'évêque.

Cartier, de son côté, lui écrivait confidentiellement:

> Vous ne devez pas douter, d'après ce que vous avez lu dans les journaux, qu'Ontario et une partie de la province de Québec et des provinces maritimes sont vraiment opposés à une amnistie. Mais, heureusement pour le peuple de la Rivière-Rouge que la question de l'amnistie est du ressort de Sa majesté la Reine, et non du Gouvernement canadien... (24)

Le ministre insista pour que Mgr Taché se rendit à Niagara, où se trouvait le Gouverneur général, et il tint à l'accompagner. A Kingston, qu'ils atteignirent par bateau, Cartier "fut informé qu'on lui préparait une démonstration hostile à son arrivée à Toronto, parce qu'il voyageait avec le *traitor Bishop* Taché (25)". Celui-ci, pour éviter des ennuis à son compagnon de route, offrit de retourner à Montréal; le ministre s'y refusa. Il fut convenu que l'évêque débarquerait à Oswego, en territoire américain, et qu'il se rendrait à Niagara pour rejoindre Cartier en passant par Buffalo. Mais laissons ici la parole à Mgr Taché:

> Ce programme fut suivi à la lettre, malgré l'immense humiliation que j'éprouvais à la pensée que moi, qui venais de remplir consciencieusement une mission, que m'avait confiée le représentant de ma Souveraine, j'étais obligé *de débarquer sur la terre étrangère*, parce que ma compagnie exposait un ministre de la Couronne à recevoir les insultes d'une populace, excitée par des hommes que la société met à sa tête. Oui, je fus si profondément humilié que, si j'avais suivi mon inclination, j'aurais télégraphié à Toronto et m'y serais rendu de suite pour donner aux auteurs de ces indignités la chance de réaliser leur projet. A Buffalo, j'eus tout le loisir de lire les articles de la Presse américaine sur "l'indignation meeting" tenu à Toronto à mon occasion, les violents discours qui s'y prononcèrent, etc., etc. Si j'avais fait connaître aux feuilles publiques de nos voisins par quel concours de circonstances je me trouvais à Buffalo, il est facile de comprendre combien la *loyauté* et la *liberté* tant vantés des sujets anglais leur auraient paru mal sauvegardées dans la plus populeuse province de la Confédération canadienne (26).

Et voici maintenant le récit de l'entrevue dramatique avec le Gouverneur général (23 juillet):

> J'ignore jusqu'aux premiers rudiments du code des diplomates, mais si la réception que me fit tout d'abord lord Lisgar est ce que veut la diplomatie, je souhaite ne devenir jamais expert en cet art.
>
> Dans un langage très peu flatteur pour le courage de Son Excellence, sir G.-E. Cartier me fit connaître la répugnance que le Gouverneur témoignait à me voir, après l'agitation manifestée à Toronto. Je voulus absolument me retirer, car cette "sénile pusillanimité", dans la personne du représentant de l'autorité souveraine, me parut encore plus étonnante que les démonstrations hostiles du peuple. Sir George était visiblement affecté. Pour ne pas augmenter sa peine, je consentis à voir le Gouverneur. Quand l'invitation m'en fut faite, je me rendis aux appartements qu'occupait Son Excellence, et quelle ne fut pas ma surprise de rencontrer le Gouverneur lui-même au seuil de sa porte, les deux bras élevés, les deux mains en avant en signe de répulsion, la voix émue et me disant: "Je suppose que vous n'êtes pas ici pour parler politique, je ne puis parler politique avec vous." J'observai respectueusement à Son Excellence que le voyage de Niagara ne s'était fait qu'à la suggestion de sir George qui, naturellement, devait l'avoir informé du but de ma démarche, et j'offris de me retirer. Invité, au contraire, à entrer et à m'asseoir, je le fis, en proie au double sentiment du respect que je devais au représentant de ma Souveraine, et de la surprise que me causait une pareille réception dans de pareilles circonstances... Car enfin, c'est le Gouvernement de lord Lisgar qui m'avait demandé à Rome, c'est une lettre autographe de Son Excellence qui, le 16 février, me remerciait de ce que je faisais *pour le Gouvernement de Sa Majesté*. J'apportais l'assurance que l'oeuvre de pacification à laquelle on m'avait associé était complétée; un ministre de la Couronne m'avait comme forcé à un voyage qui me répugnait; ce ministre avait été insulté à mon occasion; j'avais été moi-même, par délicatesse pour mon compagnon de voyage, forcé à chercher refuge sur la terre étrangère. Il me semble que dans des circonstances pareilles, j'avais droit d'attendre une autre réception de lord Lisgar (27).

Cependant le Gouverneur général, en dépit de la nervosité et de la peur que lui causaient les clameurs de Toronto, ne modifia pas son attitude sur la question de l'amnistie.

> C'est dans cette entrevue que Son Excellence, sans me faire de nouvelles promesses, me laissa dans la conviction que les anciennes n'avaient point été rétractées, puisque, quand je lui parlai de l'amnistie... il me montra sa proclamation en ajoutant: *"It covers the whole case"*, (elle obvie à toute la difficulté), puis insista pour que je conférasse de nouveau avec sir George, comme connaissant toute sa pensée; et sir George me répéta ensuite ce qu'il m'avait déjà dit, que l'amnistie était certaine et que j'avais bien fait de la promettre (28).

Voici d'ailleurs un excellent témoignage pour confirmer que le gouvernement, ce jour-là même, ne songeait pas à refuser l'amnistie. Mgr Taché ne quitta l'appartement de lord Lisgar que pour faire place à l'hon. Adams-George Archibald, qui fut sur-le-champ assermenté lieutenant-gouverneur de la nouvelle province du Manitoba. Ce dernier devait déclarer plus tard, dans sa déposition devant le Comité du Nord-Ouest:

> —L'évêque Taché m'a dit à Montréal qu'une amnistie avait été promise... A Niagara, j'appris de sir John Young (lord Lisgar) que l'évêque lui en avait parlé... Je ne me suis pas enquis de l'exactitude de l'assertion de l'évêque Taché au sujet de l'amnistie, *et les membres du Gouvernement ne m'en ont rien dit*... J'ai aussi fait part à l'évêque de mon impression que dans les circonstances, la conclusion logique à tirer semblait être qu'il fallait qu'il y eût une amnistie (29).

Si le lieutenant-gouverneur du Manitoba pouvait mentionner devant le Gouverneur général du Canada la promesse d'une amnistie faite à Mgr Taché sans soulever la moindre rectification, c'était bien la preuve formelle qu'il n'y avait rien de changé, que le gouvernement entendait tenir sa parole.

Le jour même de son entrevue avec sir John Young, l'évêque de Saint-Boniface rédigea pour ce dernier, à sa demande, un bref mémoire où il exposait les raisons impérieuses qui commandaient l'amnistie.

Dans ce document d'une éloquence sobre et digne, il proteste contre les odieuses calomnies dont l'accablent certains journaux. Tout en regrettant les actes déplorables qui ont été commis, il souligne l'étrange attitude du parti soi-disant loyal, criant vengeance pour le meurtre de Scott, sans jamais mentionner les deux autres victimes — Sutherland et Parisien — ce dernier, pauvre irresponsable mort des suites du traitement barbare que lui infligèrent les ennemis de Riel.

> Je ne veux incriminer personne; mais dans mon humble opinion, si les coupables et les plus rebelles devaient être punis, le châtiment pourrait bien être infligé à quelques-uns de ceux que l'on exalte comme les champions de la loyauté, de l'honneur et du devoir (30).

Mgr Taché affirme que le mouvement n'a jamais été dirigé contre l'allégeance à la Grande-Bretagne, que le Gouvernement provisoire a refusé les offres en hommes, en armes et en argent ($1,000,000) des Féniens. Puis il attaque de front la question de l'amnistie et se met directement en cause:

> Malgré les accusations lancées contre moi, je prendrai la liberté de dire que j'ai puissamment contribué à la pacification des troubles de la Rivière-Rouge et j'ai, par là même, écarté des complications qui auraient eu les plus déplorables conséquences... La promesse de l'amnistie m'a puissamment aidé à assurer le résultat obtenu. Si je n'avais pas été convaincu moi-même que l'amnistie serait donnée, si je n'avais pas insinué cette conviction dans l'esprit du peuple, je n'aurais certainement pas eu le succès qui a couronné la mission que le gouvernement de Votre Excellence m'avait confiée. Guidé par ce que j'avais entendu à Ottawa, par la proclamation de Votre Excellence en date du 6 décembre, par une lettre de sir John-A. Macdonald en date du 17 février, effrayé des dangers d'une désistance désespérée, de l'intervention étrangère, convaincu que notre Gracieuse Souveraine pardonnerait volontiers à des sujets qui ne s'étaient égarés que parce qu'on avait eu bien des torts à leur égard et voyant des *irrégularités de tous côtés*, j'ai cru pouvoir donner une assurance positive et solennelle qu'un pardon complet serait accordé. Je l'ai donc promis.
>
> J'ai peut-être eu tort; pourtant je ne puis le croire, puisque mon opinion est celle de tous ceux que *j'ai entendu parler* avec calme sur cette question brûlante. Il me semble qu'un acte de clémence n'est pas de trop, quand il s'agit de sauver un pays. Aujourd'hui cet acte devient nécessaire pour établir la confiance sans laquelle il est comme impossible de gouverner l'immense territoire du Nord-Ouest. Sans cet acte de clémence, je crois que le pays sera exposé à de nouvelles et plus désastreuses commotions. Si l'amnistie n'est pas accordée, je passerai aux yeux de certaines gens pour avoir voulu tromper le peuple et n'aurai fait, peut-être, que préparer une terrible réaction. Ceux qui ne pourront pas croire à une fourberie de ma part croiront facilement que j'ai été dupé par le Gouvernement du Canada. Je pousserai l'excès de la franchise jusqu'à dire qu'en effet j'aurai été trompé. Car il m'est impossible de comprendre autrement l'ensemble de ce qui m'a été dit à Ottawa.
>
> S'il suffit aux *loyaux habitants* de Toronto de convoquer un "indignation meeting" pour influencer les affaires de la Rivière-Rouge, tout le monde conviendra facilement qu'il nous est impossible de compter sur les mesures libérales ou même sur la justice la plus élémentaire. Je comprends facilement la position faite au cabinet de Votre Excellence par ces démonstrations qu'inspire l'esprit de parti bien plus que l'horreur du crime. Mais c'est au tribunal de notre Souverain que nous en appelons. Puisse la faible voix d'un sujet humble, mais soumis et dévoué, arriver jusqu'au pied de son trône (31)!

Avant son départ de l'Est, Mgr Taché, devenu méfiant à la suite de tout ce qu'il voyait et entendait, fit part à plusieurs reprises de ses craintes au ministre Cartier. Celui-ci lui répondit chaque fois qu'il devait se tranquilliser, qu'il pouvait compter sur la promesse du gouvernement.

Le général Lindsay, chef de l'armée du Canada, lui parla de "l'expédition de paix" envoyée à la Rivière-Rouge et lui conseilla de hâter son départ, afin de se trouver au milieu de son peuple au moment de l'arrivée des troupes.

Donatien FREMONT.

(A suivre)

(24) Rapport du Comité du Nord-Ouest, No 16.
(25) Encore l'Amnistie, p. 21.
(26) Ibid., p. 21.
(27) Ibid., p. 21-22.
(28) Ibid., p. 22.
(29) Rapport du Comité du Nord-Ouest, p. 134-135.
(30) L'Amnistie, p. 19.
(31) Ibid., p. 19-20.

Une mission scientifique chez les Peaux-Rouges

Le peintre français, Paul Coze, qui fit un séjour au Canada il y a deux ans, est à organiser, pour le compte du musée d'histoire naturelle de France, une mission scientifique qui nous visitera, cet été, et qui aura pour objet des études ethnographiques sur les peaux-rouges.

Cette mission, qui a l'appui du musée d'histoire naturelle et de l'Université de Paris (Institut d'Ethnologie) sera composée de jeunes savants de 20 à 30 ans appartenant aux Scouts de France. On sait que Paul Coze, le chef de l'expédition, est lui-même un commissaire des scouts.

Parmi les jeunes gens qui accompagneront Paul Coze au Canada, l'on remarque un photographe, chargé de prendre des photographies et des films de peaux-rouges, un musicien capable de noter les airs entendus ou mieux encore de les enregistrer au phonographe, un journaliste qui tiendra le carnet de route et un médecin-naturaliste.

La mission dirigée par Paul Coze est attendue à Montréal vers le 11 juillet. Après quelques jours passés dans la métropole elle partira pour Calgary, par le Canadien National, puis remontant au nord, elle se dirigera vers les groupements de peaux-rouges aux environs d'Edmonton. Il se peut aussi qu'elle se dirige vers l'Ile à la Crosse, en Saskatchewan, qui est un grand centre de peaux-rouges Cris et Montagnais.

DANS L'OUEST

Une aubaine qu'il ne faudrait pas manquer — Au pays de Saint-Paul et de Bonnyville

Le gouvernement fédéral vient de donner avis que le 14 juin prochain il mettra en vente, pour fins de colonisation, les terres des cantons suivants: 58-59-60, rang 1, et 60, rang 2, à l'ouest du quatrième méridien.

Pour nous, Canadiens, cela veut dire que le gouvernement fédéral mettra à la disposition du public 576 terres de 160 acres chacune, et qu'il donnera ces terres pour la somme de $10 comptant. C'est-à-dire que le gouvernement donnera ces terres gratuitement et que le contrat coûtera $10.

La région où ces terres sont offertes au public est l'un des meilleures de l'Ouest pour la culture mixte. C'est un pays de culture du blé, d'élevage, d'industrie laitière.

Le fait que ces "homesteads" sont dans la zone qui ne connait pas les sécheresses qui compromettent les récoltes de certains pays, est une garantie d'avantages exceptionnels pour ceux qui veulent faire une culture payante.

Ces cantons offerts au public ne sont pas éloignés de la nouvelle ligne en construction, Bonnyville-Saint-Walburg. Ce territoire est dans l'un des meilleurs endroits du pays pour la chasse et la pêche, ce qui a aussi ses agréments et peut apporter une source additionnelle de revenus, quand on défriche une terre nouvelle.

Comme on le voit, les avantages sont multiples, dans cette région où nous pourrions former deux paroisses nouvelles, voisines de celle qui fut fondée à l'est du Lac Muriel, au mois de juin, l'an dernier.

Cependant, les familles qui arriveront avec du capital, aussi bien que celles dont le chef, rendu sur les lieux, aura pour toute richesse un grand trou dans la poche de son pantalon, devront être industrieuses, travailler avec intelligence si elles veulent réussir.

Une famille s'établirait-elle sur le rivage d'un lac enchanteur, fourmillant de poissons, d'une rivière zigzaguant à travers un territoire de chasse, bornant une prairie d'une végétation luxuriante, voisinant une épinetière, non loin de riches mines de charbon ou de sables goudronneux, près de pâturages plantureux avec l'avantage d'hiverner les animaux dehors — tout en vivant dans un pays au climat exceptionnellement beau, avec ses 18 heures de soleil par jour au temps où croît la moisson — en dépit de tous ces avantages, si cette famille ne met pas toute son activité, toute son intelligence, toute son âme au développement pratique des terres qu'elle aura achetées ou obtenues gratuitement, elle ne réussira pas.

Par contre, ceux qui veulent s'amasser une fortune en cultivant la terre, ceux qui veulent s'établir avantageusement sans que ça leur coûte cher, ont là des avantages multiples dont ils peuvent profiter.

Ces terres à blé où les animaux peuvent hiverner dehors sont chez nous, au Canada, dans une province canadienne, en Alberta, dans un pays découvert par les nôtres, évangélisé par nos missionnaires, colonisé par des Canadiens. Elles sont dans une région de paroisses canadiennes-françaises.

Ceux qui feront partie du groupe de visiteurs qu'accompagnera M. l'abbé Georges Bilodeau, missionnaire-colonisateur, 520, rue Richmond, à Montréal — groupe qui partira le 26 juin prochain par le Canadien National pour visiter l'Ouest canadien en vue de s'y établir — auront l'opportunité de visiter ces terres, de s'y choisir un établissement qui pourra être le point de départ d'une fortune agricole.

J.-E. LAFORCE.

Le train le plus rapide d'Europe

Paris. — Le train le plus rapide d'Europe a été inauguré ces jours derniers entre Paris et Liège. La distance est de 250 milles et la vitesse moyenne est de 57 milles 5 à l'heure.

Un réel soulagement pour l'asthme — Le remède du Dr Kellogg pour l'asthme n'a jamais eu une publicité extravagante, mais ses mérites sont évidents si l'on en juge par les résultats qu'il accomplit. Vous pouvez escompter un réel soulagement et des résultats permanents quand vous employez ce remède et vous ne serez pas déçus. Quand la plupart des remèdes ne produisent qu'un soulagement éphémère, le remède du Dr Kellogg pour l'asthme donne des résultats durables.





Page Féminine

Madame "je sais tout"

Savoir... Mais peut-on savoir tout? Quand donc et où notre amie a-t-elle acquis une telle science? Je me rapproche d'elle, je recueille ses moindres paroles. Je répète avec respect ses derniers propos à quelqu'un qui connaît la question: à mon tour, j'aurai l'air d'une personne à la page. Oui-dà, le quelqu'un sourit et puis rit tout à fait, à moins qu'il ne se fâche: "Mais tout cela est faux, archifaux, romanesque, inventé de toutes pièces! Moi j'ai visité ces pays, moi j'ai connu ce personnage, moi j'ai assisté à cette scène. Les choses se passèrent tout autrement."

Et, bien entendu, le quelqu'un ajoute, ce qui me vexe affreusement: "Ah! les femmes, qu'elles raccommodent donc leurs bas au lieu de parler des choses qu'elles ignorent." A l'avenir, je vais me méfier de l'amie "Je sais tout". Je l'épie, et voilà qu'à mon tour je note une bévue. Je n'étais donc pas si sotte que je le croyais... Toute fière, j'élève la voix, je proteste bien vainement, car un regard foudroyant me réduit au silence. Ah! mais, elle m'agace, à la fin. Elle dit des sottises, elle se trompe de lieu, de date, elle donne des conseils très dangereux... Et elle nous traite toutes comme des ignorantes. Madame "Je sais tout", en savez-vous plus long que nous ou possédez-vous tout simplement un aplomb formidable?

"O mea culpa!" Innombrables étourderies, nonchalances, négligences, livres lus sur le pouce, conversations écoutées d'une oreille, spectacles regardés en bâillant. Nous restons pauvres et elle est riche. Heureuse "Je sais tout"!

Sans doute, mais... je ne voudrais pas devenir tout à fait sa pareille. J'ai peur de médire si je déclare que sa belle assurance a pris comme point d'appui un vilain défaut, appelé l'orgueil. Et si vous trouvez le mot trop dur, nuançons-le: vanité, désir de dominer, dédain, contentement de soi-même. Ces mots-là, plus souples, plus légers, n'accableront pas la pauvre "Je sais tout". Voyez: je la qualifie de "pauvre", elle que, tout à l'heure j'appelais l'heureuse. Heureuse? Elle l'est parfois, quand elle triomphe. Mais quand elle se trompe et doit sortir d'une mauvaise route? Quand elle a donné un conseil néfaste?

Madame "Je sais tout", pour devenir vraiment charmante, il faudrait changer peu de chose, en somme. Quoi donc? Oh! simplifier, adoucir, écouter les autres, réfléchir devant les nuances des âmes, renoncer aux jugements absolus, mettre quelques traits d'ombre sur la page trop blanche où, d'un crayon hardi, vous prétendez fixer l'image qui passa. Laissez-moi vous donner un conseil, à vous la conseillère du genre humain. Ce travail de retouche, vous le ferez sans peine si vous savez établir en votre âme le règne bienfaisant d'une pauvre vertu démodée qui s'appelait jadis: l'humilité. Elle ne vous diminuera point, elle vous mettra en valeur. O madame "Je sais tout", dites parfois avec un gentil sourire: "Je ne sais pas, moi, je ne sais pas du tout". Et vous verrez la sympathie, l'amitié, l'amour, la confiance revenir vers vous à tire d'ailes, pauvres oiseaux tremblants que votre froide assurance avait déconcertés.

UNE MERE.

REMEDES CONTRE L'IMMODESTIE

Effrayants sont les méfaits que produit, dans les âmes, le fléau de l'immodestie, source de péchés sans nombre.

Mais l'immodestie dans les vêtements n'est pas une iniquité d'ordre secret et privé; elle est d'ordre public et social. Comme telle, elle constitue un véritable attentat public contre la pudeur chrétienne, un crime d'ordre social qui, provenant des millions et des millions de péchés, dresse au milieu des nations une montagne d'iniquités. Un jour, à l'heure de la justice, cette montagne sera écrasante, car tout crime social a son châtiment dès ce monde.

L'indécence des vêtements est donc un fléau des plus malfaisants au double point de vue des individus qu'il précipite dans l'abime du péché, et de la société elle-même qu'il paganise en l'arrachant au Christ pour la livrer au prince du monde et à ses suppôts.

Quels remèdes lui opposer?

• • •

Il n'en est pas d'autre que "le retour à la lumière intégrale de l'Evangile".

D'abord, chacun doit, pour son propre compte, "faire tout son devoir" dans l'observation des règles de la modestie chrétienne.

Que toute jeune fille donc, que toute femme chrétienne, même celle qui jusqu'à présent était partisan irréductible des modes actuelles réagisse, dans un sursaut de foi et d'honneur contre le courant qui conduit l'humanité aux abimes; qu'elle suive, avec respect filial et soumission, la voix aimée de nos Pasteurs!

Malheureusement toutes les femmes n'ont pas le courage de revendiquer pour elles-mêmes et de faire respecter des autres une juste indépendance en matière de modes. Pour se tenir dans les bornes de l'honnêteté chrétienne, beaucoup ont besoin d'être soutenues par les cadres d'une puissante association dont les membres mettent en commun leurs énergies pour la défense de leurs droits de chrétiennes régénérées par le sang du Christ.

Aussi, rien de mieux pour la sauvegarde et le triomphe de la modestie chrétienne, dans la lutte mondiale organisée contre elle, que d'entrer dans la Ligue Catholique féminine fondée à Québec, Canada, qui, par le courage de ses opinions, porte avec fierté l'étendard de la pudeur dans la manière de se vêtir.

Nous ne saurions trop encourager les femmes chrétiennes de donner leur nom à cette Ligue si méritante, et d'en observer strictement toutes les règles tant pour leur compte personnel que par motif de bon exemple. N'est-il pas avéré que, dans tous les domaines, l'union fait la force?

"On n'est pas bon, quand on ne l'est que pour soi. Ce n'est pas être sage que de n'aimer que pour soi la sagesse", nous affirme le grand Pape saint Léon. Prêtres et fidèles nous devons unir nos efforts pour endiguer la vague de boue qui tend à tout submerger, pénétrant jusque dans les milieux sincèrement catholiques et même pieux. Il faut que par l'union de tous, la croisade en faveur de la modestie arrête le flot d'immoralité et remette en honneur le sens et le précepte de la pudeur chrétienne.

Qui ne voudrait y contribuer? Obtenir par son influence et son zèle que le nombre de péchés d'impudeur diminue, ne fût-ce que dans une seule âme, ne serait-ce pas assez pour décider un chrétien à procurer au Coeur de Jésus la consolation d'être moins outragé? Mais ce sont des milliers et peut-être des millions de péchés qu'on pourrait empêcher, donc d'innombrables âmes qu'on pourrait garder dans l'innocence, si tous les amis de Dieu voulaient bien prêter leur concours à une oeuvre de si haute moralité individuelle et sociale.

Pour tous renseignements concernant la croisade, s'adresser à la Ligue Catholique, 105, rue Sainte-Anne, Québec.

La délicatesse

Etre délicat, c'est avoir l'esprit délié, le jugement circonspect, le coeur distingué, la pensée pure, les sentiments naifs. C'est posséder l'art des ménagements.

La délicatesse est une des plus jolies vertus mondaines. Elle s'applique sur les autres comme un vernis sur une peinture précieuse. C'est le parfum dans la rose, le duvet sur le fruit. C'est ce qu'il y a de plus exquis dans les choses, de plus séduisant dans les personnes. C'est la délicatesse qui crée les élites, celles des gens d'esprit, des gens de coeur, des braves gens. Elle ne cohabite pas nécessairement avec la richesse, avec la science, avec la beauté, mais elle fleurit partout où la bonté croît et s'épanouit. On peut être savant, élégant, artiste et n'être point délicat. On est toujours délicat quand on est bon.

Délicatesse et bonté sont soeurs jumelles. Leur douce fonction est d'éviter à autrui tout froissement.

Il faut se faire aimer, car les hommes ne sont justes qu'envers ceux qu'ils aiment. — Joubert.

Retraite pour jeunes filles à Saint-Adolphe

Une retraite fermée pour jeunes filles sera prêchée au Couvent de Saint-Adolphe par le R. P. Desjardins, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface. Elle commencera le dimanche 6 juillet dans l'après-midi et se terminera le jeudi matin 10 juillet.

Les jeunes filles qui peuvent disposer de leur temps, à cette date, sont cordialement invitées à venir prendre part à ces saints exercices. Elles seront les bienvenues; nous les prions de nous avertir à l'avance, si possible.

La coquetterie permise

Les ablutions de la tête

Que vos cheveux soient longs ou courts, ils ont besoin d'être soignés, Madame; vous les brossez chaque soir et les lavez régulièrement.

Ouvrirai-je cette parenthèse: Nettoyez souvent votre brosse; qu'elle ne soit jamais grasse ni poussiéreuse.

Pour ces ablutions de la tête, employez, si vous êtes brune, de l'eau chaude, dans laquelle vous aurez fait fondre une cuillerée à soupe de carbonate de soude pour une cuvette moyenne.

Blonde, lavez-vous avec de l'eau de camomille.

Pour tout lavage de la tête, vous procéderez ainsi:

Commencez par verser doucement le liquide tiède, sur la racine, en écartant les cheveux et en frottant avec un tampon d'ouate hydrophile, afin d'enlever poussière, pellicules; puis, trempez tous vos cheveux dans la cuvette et frottez-les entre vos mains. Rincez à plusieurs eaux claires et tièdes; séchez avec des serviettes, sans tordre les cheveux; terminez par une friction à l'eau de Cologne ou à l'alcool simple. Laissez votre tête à l'air, soit dans une pièce à bonne température, soit dehors, au soleil.

Comme post-scriptum à ces soins d'hygiène, donnons la façon de nettoyer vos brosses. Trempez les soies dans une eau très fortement additionnée d'ammoniaque, placée dans une assiette creuse. Evitez que le dos de la brosse soit mouillé. Frottez ensuite les soies à un torchon appliqué contre l'angle d'une table, puis laissez sécher.

L'homme qui, dans son enfance, sut prier, ne l'oubliera jamais. Une trace de la foi de son premier âge reste toujours au fond de son coeur, comme les caractères de l'ancien manuscrit sur le parchemin d'un palimpseste. Vienne la grande douleur, la profonde détresse, physique ou morale, oh! comme il se rappellera tout de suite l'heure si lointaine où, agenouillé dans son berceau, il sentait près de sa joue la chaleur du visage de sa mère qui lui enseignait le "Pater" et l'"Ave". Et, presque toujours, alors, il s'écroulera sur lui-même, se voilera la face de ses mains et poussera ce cri qui sort naturellement du fond de l'homme: "Mon Dieu, ayez pitié de moi!" — François Coppée.

CAUSERIE

Savez-vous, mes petits-enfants, à qui nous devons la dévotion si touchante du "Mois du Sacré-Coeur"? A une petite fille de votre âge, pensionnaire au couvent parisien "les Oiseaux".

C'était en 1833. Angèle de Sainte-C. et ses petites compagnes aimaient beaucoup la Mère de Jésus. Après un mois de Marie particulièrement fervent, la sainte Vierge leur suggéra l'idée de consacrer aussi un mois entier au Coeur de son Divin Fils. Dociles à cette inspiration, elles confièrent leur projet à la Supérieure.

On en parla à Mgr de Quélen, l'archevêque de Paris. Il accueillit ce projet avec empressement et lui donna la sanction de son autorité. Depuis, ce culte s'est répandu dans le monde entier.

Notre-Seigneur lui-même a manifesté au monde son désir d'être tout spécialement aimé dans son Coeur divin.

Le 16 juin 1675, sainte Marguerite-Marie, religieuse de la Visitation, était à genoux, les yeux fixés sur le tabernacle. Tout à coup, Jésus lui apparaît au-dessus de l'autel. Son coeur resplendissait comme un soleil; on y voyait nettement une plaie béante au milieu: il était entouré d'une couronne d'épines, surmonté d'une croix et des flammes s'en échappaient, si bien que, selon l'expression de la sainte, "la poitrine adorable ressemblait à une fournaise". En découvrant son Coeur, Jésus lui dit: "Voilà ce Coeur qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé! Je demande que le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement soit instituée une fête particulière pour honorer mon Coeur, en communiant ce jour-là. Et je promets qu'il répandra avec abondance son amour sur tous ceux qui lui rendront cet honneur."

Comment pourriez-vous rester sourds à cette prière de Jésus, chers petits-enfants. Cette année la fête du Sacré-Coeur tombe le 27 juin. Tous les Cadets du Sacré-Coeur, les Benjamins et les Tharsicius se feront donc un devoir de répondre au désir du bon Maître en communiant ce jour-là dans un esprit d'amour et de réparation.

Chaque jour de ce mois béni, réservez-vous aussi quelques instants pour honorer le Coeur de Jésus. Faites une courte amende honorable ou récitez tout simplement les invocations: Coeur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous! — Coeur Sacré de Jésus, je crois à votre amour pour moi! Que votre règne arrive!

Laissez parler votre coeur, demandez à votre Maman du Ciel qu'elle vous inspire les sentiments les plus agréables au Coeur de son Jésus et efforcez-vous de reproduire dans votre vie l'image des perfections dont ce Coeur adorable est la source et le modèle.

MERE-GRAND.

RECTIFICATION

Pauvre Mère-Grand! Comme elle vieillit! Au dernier Concours de timbres, par une inconcevable erreur, elle a oublié de porter au crédit de ses petits amis de Sainte-Anne, une grosse boite de 25,000 timbres. Ceux-ci sont aux abois et Mère-Grand en est toute confuse.

Les charmants écoliers du Jardin de l'Enfance Langevin et mon petit Adélard Houle, de McCreary, céderont, je n'en doute pas, avec la meilleure grâce leur place de "premier" et "second" à leurs camarades de Sainte-Anne-des-Chênes, les brillants Cadets du Sacré-Coeur. 94,400, tel est le magnifique chiffre qui doit être porté à leur crédit.

Encore une fois, merci à tous et toutes mes excuses à mes vaillants petits amis de Sainte-Anne.

Souscription au fond du Monument Darveau

Léa et Imelda Therrien, Lorette	$ .50
Bruno Cormier, Fort Garry	.10
Les élèves de l'école Saint-François-Xavier, Man.	1.50

• • •

J'adresse un fervent appel à tous ceux d'entre vous, mes chéris, qui n'avez encore rien fait pour le Fond du Monument Darveau. Comme vous le savez, ce monument redira aux générations futures la vaillance du premier missionnaire martyr de l'Ouest Canadien. Cela ne peut vous laisser insensibles et je compte sur la générosité de mes petites-filles au grand coeur, de mes braves petits garçons pour allonger un peu cette première liste. D'avance, merci pour tout ce que vous voudrez bien faire.

MERE-GRAND.

Le Coin des Enfants

A tous mes petits amis

Un chaud merci aux petits amis de Lorette, Saint-Léon, La Broquerie, Sainte-Anne, Pine Falls, Winnipeg, Transcona, Dunrea, Saint-François-Xavier, Saint-Jean-Baptiste, Giroux, Mariapolis, Saint-Pierre et Otterburne qui m'ont écrit des lignes pleines de bons voeux, inspirées de la plus douce affection. J'en ai été bien touchée; cela m'est un précieux encouragement à faire davantage encore pour la belle jeunesse manitobaine que j'aime tant!

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

BOUCLES D'OR ET LES TROIS OURS

Il était une fois dans un village des grandes montagnes de l'Oural, une petite fille qui répondait au joli nom de Boucles d'or. Certain jour, malgré la défense de sa mère, Boucles d'or s'éloigna dans la forêt pour cueillir des fleurs sauvages. Elle ne vit pas l'immense globe rouge du soleil qui s'enfonçait peu à peu au-delà des monts, et bientôt elle fut surprise par la nuit qui s'étendit sur la forêt.

Longtemps Boucles d'or erra toute en pleurs à la recherche de son chemin; à la longue, épuisée de fatigue, elle s'assit au pied d'un gros arbre. Au même instant elle aperçut dans le lointain une lumière qui scintillait; alors Boucles d'or reprit courage et marcha de longues heures dans sa direction. Enfin, elle arriva devant une petite maison qu'elle n'avait jamais vue et où elle pensait demander l'hospitalité.

Ce que Boucles d'or ignorait, c'est que cette maison était habitée par une famille de trois ours: le papa ours, la maman ourse et le petit ourson. Le papa était un grand et gros ours, la maman une ourse de taille moyenne et le bébé un tout petit bout d'ours. Dans la cuisine se trouvait une table, et près de la table il y avait trois chaises: la première était une grande et grosse chaise, la seconde une chaise de taille moyenne et la troisième un tout petit bout de chaise.

Les trois ours étaient partis en promenade, et avant de s'en aller, la maman ourse avait préparé la soupe dans trois écuelles. La première était une grande et grosse écuelle, la seconde une écuelle de taille moyenne et la troisième un tout petit bout d'écuelle. Boucles d'or regarda par la fenêtre et comme elle avait très faim, le dîner qu'elle vit servi dans les écuelles lui parut bien tentant; elle poussa la porte et entra.

"Que cela sent bon!", fit-elle. Et elle s'assit dans la grande chaise, mais celle-ci était beaucoup trop grande pour elle. Alors elle essaya la moyenne, mais elle n'arrivait pas à la table; elle s'assit donc dans la toute petite chaise qui allait parfaitement.

Elle prit la cuiller et eut tôt fait d'avaler le dîner du petit ourson. Quand elle eut terminé, elle se sentit bien lasse et se dit qu'elle aimerait bien se coucher. Elle monta donc l'escalier et entra dans la chambre qui contenait trois lits: le premier était un grand lit, le second un lit de taille moyenne, et le troisième un tout petit bout de lit. Elle essaya d'abord le grand, mais il était beaucoup trop grand; elle se leva et essaya le moyen: celui-là était encore trop grand; alors elle se jeta sur le tout petit lit et s'endormit à poings fermés.

Les ours revinrent bientôt; comme la promenade leur avait aiguisé l'appétit, ils allèrent droit vers la table:

— Quelqu'un s'est assis sur ma chaise, cria le grand et gros ours, de sa grande et grosse voix.

— Quelqu'un s'est assis sur ma chaise, cria l'ourse de taille moyenne, de sa voix moyenne.

— Et quelqu'un s'est assis sur ma chaise, s'écria le petit ourson, de sa toute petite voix.

Puis ils jetèrent les yeux sur leurs écuelles.

— Quelqu'un a goûté à ma soupe cria le grand et gros ours de sa grande et grosse voix.

— Quelqu'un a goûté à ma soupe cria l'ourse de taille moyenne, de sa voix moyenne.

— Et quelqu'un a goûté à ma soupe et l'a mangée, s'écria le petit ourson, de sa toute petite voix.

— Qui cela peut-il être, s'écrièrent en choeur les trois ours. Et ils montèrent tous trois en courant l'escalier.

Le grand et gros ours courut au grand et gros lit.

— Quelqu'un s'est couché dans mon lit, cria-t-il.

L'ourse de taille moyenne courut au lit moyen.

— Quelqu'un s'est couché dans mon lit, cria-t-elle.

Et le petit ourson s'écria de sa toute petite voix:

— Et quelqu'un s'est couché dans mon lit... Ah! mais, la voilà!

A ce moment même, Boucles d'or se réveilla et vit trois ours qui la regardaient avec colère. Elle fut si effrayée qu'elle sauta hors du lit, descendit l'escalier en courant de toutes ses forces et se sauva à travers les bois.

Le lendemain, Boucles d'or rencontra au petit jour un vieux bûcheron qui, la hache sur l'épaule, s'en allait à son travail, et elle lui conta en pleurant sa mésaventure. Comme le vieux bûcheron connaissait la forêt dans ses moindres sentiers, il reconduisit l'enfant jusqu'au village où ses parents la reçurent avec des larmes de bonheur.

Par la suite Boucles d'or devint très obéissante, et jamais elle ne s'éloigna seule dans la forêt.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-François-Xavier, le 23 mai 1930.

Bien chère Mère-Grand,

Il pleut, il neige, il fait mauvais dehors, mais dans l'école c'est gai, toutes les figures sont gaies, parce que c'est le temps d'écrire à Mère-Grand. Il y en a qui rient toutes seules; elles doivent vous écrire quelque chose de drôle.

Comment êtes-vous, chère Mère-Grand? Moi, je n'ai pas été malade depuis que je vous ai écrit. J'ai été obligée de manquer la classe, mais ce n'était pas parce que j'étais malade; j'avais trop d'ouvrage.

Comme c'est probablement la dernière fois que je vous écris cette année, je vous souhaite de bonnes et de belles vacances.

Votre petite-fille qui vous aime toujours,

Irène LAMOTHE.

• • •

Saint-François-Xavier, le 23 mai 1930.

Bien chère Mère-Grand,

Je vous envoie vingt-cinq sous pour l'érection du monument Darveau. J'en aurais envoyé plus, mais c'est tout ce que j'avais épargné.

Samedi j'ai été écrire mes examens français et j'espère bien obtenir un diplôme.

Les grandes vacances approchent vite et j'ai hâte d'aller à Winnipeg voir ma chère Mère-Grand que j'aime tant. J'aurais pu vous écrire avant les vacances de Pâques, mais j'avais tant d'ouvrage à préparer mes examens français que j'ai remis ce plaisir à aujourd'hui. J'ai passé de très bonnes vacances de Pâques, mais je regrette de n'avoir été faire un petit voyage à Winnipeg voir Mère-Grand qui devait commencer à s'inquiéter parce que ça faisait longtemps que je ne lui avais pas écrit.

Votre petit garçon qui vous aime,

Charles PREFONTAINE.

• • •

Saint-Léon, Man., le 22 mai 1930.

Chère Mère-Grand,

Je veux vous dire comment j'ai passé mon hiver. J'ai été malade tout l'hiver des rhumatismes; j'ai été absent de l'école pendant trois mois, ce qui m'empêche de prendre mon entrée cette année.

Nous avons écrit notre concours français samedi passé. Ce fut une belle fête pour tous les bons petits élèves canadiens de Saint-Léon. Le matin, avant de commencer, nous sommes allés communier; nous étions seize comme les braves de Dollard. Nous aussi avions à défendre une cause: la grande cause du français.

Le printemps est très beau, ce qui nous permet de venir au mois de Marie tous les soirs.

J'espère que vous êtes en bonne santé maintenant.

Je termine en vous saluant respectueusement.

Votre petit-fils qui prie pour vous,

Norbert LAFRENIERE.

• • •

Fort Garry, Man., 23 mai 1930.

Chère Mère-Grand,

Je vous remercie beaucoup du prix que vous m'avez donné. J'ai reçu le premier numéro, il est très beau; je vais lire toutes les belles histoires.

Je crois que vous êtes moins malade maintenant. Je vous souhaite une bonne santé, car on s'ennuie de vous au "Coin".

Je suis bien heureux d'avoir concouru toute l'année. J'ai suivi tous vos conseils avec plaisir. Je vous envoie dix sous pour le monument Darveau, c'est l'humble offrande d'un petit garçon qui vous aime et qui prie pour vous.

Bruno CORMIER,

7 ans.

• • •

Lorette, Man., 21 mai 1930.

Ma chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit. J'ai peine à croire que vous vous êtes aussi ennuyée que moi, car vous en avez tant d'autres petites-filles!

Tout de même je ne crois pas que vous ayez plus d'une Léa Therrien, alors, je ne veux pas céder ma place à personne.

Je vous arrive donc non seulement de bonne humeur, mais avec ma petite offrande pour le monument Darveau. Il suffit de savoir que Mère-Grand demande pour comprendre que c'est une bonne oeuvre. Je vous envoie donc le fruit de mes petits sacrifices, vous priant de croire à ma bien vive affection.

J'ajoute une petite offrande au nom de ma petite soeur Imelda qui est très désireuse de vous connaître.

Votre petite-fille aimante,

Léa THERRIEN.

• • •

Saint-Léon, Man., le 22 mai 1930.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris quelques mots pour vous parler du Concours français qui a eu lieu la semaine dernière; je crois bien être passée, car j'ai fait tout mon possible et j'avais bien étudié toute l'année.

C'était une grande fête pour tous les enfants; nous étions tous habillés en dimanche et nous sommes tous allés communier ensemble à la messe de huit heures.

Je veux aussi, chère Mère-Grand, vous parler des beaux jours que nous avons. Les petits enfants sont jaseurs comme les oiseaux.

Tous les jours à la classe, je pense à vous, je garde des heures de silence et fais des sacrifices pour que vous reveniez à la santé.

Votre petite-fille aimante,

Gertrude LABOSSIERE.

• • •

Kimberley, C.-A.

Chère Mère-Grand,

Je vais à l'école anglaise, et je ne sais pas beaucoup le français, mais je fais mon possible pour l'apprendre à la maison.

Mes yeux sont bruns et mes cheveux aussi. J'ai 14 dents en bas et 14 en haut, dont deux larges en avant en haut.

Je ne sais pas coudre; c'est le rose que j'aime le mieux. J'aide maman, j'aime à jouer; j'ai 10 ans et mesure 52 pouces.

Je suis forte en épellation et en bon langage, mais faible en arithmétique. Je suis dans le grade 4.

Votre petite-fille,

Irène HAMEL.

• • •

Saint-Pierre Nord, Man.

Chère Mère-Grand,

Notre institutrice nous a dit que tous les petits enfants sont les enfants de Mère-Grand, alors, moi aussi, Mère-Grand, je veux être votre petite-fille. Je ne vous connais pas mais je pense que vous êtes une bonne deuxième maman.

J'ai 10 ans. Je vais à l'école. Notre école se trouve dans la paroisse de Saint-Pierre-Jolys. Etes-vous déjà venue à Saint-Pierre? Tâchez donc de venir nous voir, Mère-Grand. J'aimerais vous connaître et vous embrasser.

Je prie le bon Dieu pour que vous guérissiez vite.

Votre petite-fille affectueuse,

Denise LACASSE.

Grade 3.

• • •

Transcona, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est vraiment une joie pour moi de venir vous remercier de l'aimable carte de félicitations que vous m'avez envoyée m'annonçant en même temps que j'étais l'heureuse gagnante du prix du 7ème grade.

Quand ma maîtresse me présenta la lettre venant de vous, j'ai sauté de joie, mais je n'ai pas sauté haut, car je venais d'être malade. C'est cela aussi qui m'a mise en retard pour venir vous remercier. Tous les enfants de ma classe étaient bien contents de ma bonne chance, et moi donc! Je crois que vous connaissez un peu mes goûts, car j'aime bien la lecture et je suis certaine que je trouverai beaucoup d'intérêt à l'"Oiseau Bleu". Merci donc de tout coeur!

J'ai lu sur le "Coin des Enfants" que vous aviez hâte de voir nos petits minois. Je n'en doute pas, mais pouvez-vous deviner combien nous avons hâte de connaître notre bonne Mère-Grand, nous? Nous vous attendons toujours avec grande impatience.

Votre petite-fille bien affectueuse,

Yvonne TETRAULT.

Ecole N.-D. de l'Assomption.

Autour de la Ferme

Elevage scientifique du lapin à fourrure

Ce mot "scientifique" semble peut-être un peu effrayant pour les non-initiés, pourtant il n'implique pas de grosses difficultés.

Quatre points doivent être considérés: (a) le logement; (b) la nourriture; (c) la prévention contre les maladies; (d) l'art de tuer, de dépouiller le lapin et de présenter la viande au consommateur.

Aujourd'hui nous parlerons seulement du logement et par conséquent de l'hygiène.

Bien des avis diffèrent. Mais les principes généraux sont les mêmes:

1o. Les lapins à fourrure doivent avoir assez d'espace.

2o. Ils ne doivent pas être placés dans les courants d'air.

3o. La pluie ou le soleil ne doivent pas atteindre leur fourrure.

4o. Leur cage doit être parfaitement propre.

Dans notre pays, il faut absolument mettre les cages à lapins dans un bâtiment. Ce bâtiment n'a pas besoin d'être de premier ordre, car les lapins peuvent supporter le froid le plus intense, mais ils doivent être à l'épreuve du vent et des courants d'air. La lumière et le soleil peuvent entrer librement, à condition toutefois que le soleil ne touche pas leur fourrure. La meilleure exposition est la façade au sud.

On peut économiser sur le matériel pour la fabrication des cages, mais non sur les dimensions.

Il faut toujours se rappeler que la principale cause de maladies sérieuses chez les lapins, comme chez tous les animaux du reste, est un logement trop petit, ou trop de sujets mis dans le même logement.

Les cages devraient mesurer, pour les lapines reproductrices de petite taille, 2 pieds ½ de profondeur, 4 pieds de longueur et 18 pouces de hauteur. Pour les lapines de taille moyenne, 2 pieds ½ par 4 pieds et 20 pouces de hauteur. Pour les lapines géantes, 3 pieds par 5 et 2 pieds de hauteur.

Les cages peuvent être faites simples ou doubles, avec trois côtés en planches et le devant en fil de fer à maille d'un demi-pouce. La porte en avant.

Le plancher que nous avons trouvé le plus pratique est un plancher plein sur lequel on met de la sciure de bois avec de la chaux morte pour désinfecter et absorber l'humidité. Au-dessus du bran de scie, on met un peu de paille fraiche que l'on peut changer aisément, ce qui permet de ne nettoyer les cages que deux fois par smaine.

Tout fermier est capable de faire ses cages à très bon marché, car il y a toujours sur la ferme des débris de bois que l'on peut utiliser. Une grande propreté est la clef du succès dans l'élevage du lapin. Une litière propre permet d'avoir une fourrure sans tache, ce qui est un point important. Enfin, l'entretien des cages peut être fait par les enfants et ne prend que quelques minutes.

L'équipement des cages comprend un petit râtelier à foin, une tasse comme abreuvoir et une autre pour le grain. Les tasses peuvent être suspendues sur un des côtés. On perce simplement un trou pour y passer l'anse de la tasse dans laquelle, à l'extérieur, on met un morceau de bois. Cela permet de garder l'eau propre et de ne pas gaspiller le grain.

Guy MINVIELLE.

(A suivre)

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Dix années de bonne aviculture

Le contrôle de la ponte des volailles, sous la surveillance de la Division fédérale de l'Industrie Animale, fonctionne depuis dix ans. Il y a aujourd'hui 51,945 poules embaguées qui ont mérité des certificats de contrôle, car elles ont pondu au moins 150 oeufs pendant l'année de contrôle. Il y a en outre 17,907 poules qui ont pondu 225 oeufs ou plus chacune pendant l'année de contrôle et qui ont mérité un certificat d'enregistrement supérieur. Le contrôle de la ponte est un moyen de classement des volailles qui est ouvert aux basses-cours individuelles et commerciales sur tous les points du Canada et qui permet de déterminer et d'établir sous forme tangible les qualités réelles des poules.

Une bonne avance de temps

M. L.-H. Newman, céréaliste du Dominion, et son personnel à la ferme expérimentale centrale du Ministère fédéral de l'Agriculture, a essayé de cultiver deux récoltes de grain par an, une dans le champ et l'autre dans la serre à céréales. Ces efforts ont été couronnés de succès et on a ainsi une bonne avance sur le temps. Une des fonctions les plus importantes du Service des céréales est de développer de nouvelles variétés de céréales et autres plantes spécialement adaptées aux conditions canadiennes. Le grain récolté sur parcelles d'essais en automne est replanté au bout d'un mois dans la serre, et les travaux de recherches sont continués pendant une autre saison de récolte, pendant l'année du calendrier. En d'autres termes, ceci signifie que les travaux de recherches dont l'exécution prenait de huit à dix ans pour le développement hybride spécifique sous l'ancien système de parcelles d'essais, peuvent maintenant se compléter en quatre ou cinq ans sous le nouveau système de deux récoltes par année. Ce développement a une grande importance au point de vue de la production de céréales et de plantes fourragères au Canada.

Poules aristocrates

La population avicole du Canada dépasse 50,000,000 de volailles, et il n'y a jusqu'ici qu'une petite fraction d'un pour cent de ces volailles qui ont obtenu l'enregistrement de la généalogie par les concours de ponte conduits par les fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture. Une poulette peut obtenir l'enregistrement par sa ponte dans l'un de ces concours à sa première année, à condition qu'elle remplisse les conditions voulues pour être admise au concours. Un oiseau mâle ne peut être enregistré que si sa mère et sa grand'mère ont été enregistrées et que si son père ou son grand-père sont enregistrés ou approuvés. Dans les concours de ponte de 1928-29 conduits sur tout le Canada, 4,370 volailles se sont enregistrées; sur ce nombre 1,666 ont pondu 200 oeufs ou plus, mais 1,202 seulement se sont qualifiées pour l'enregistrement de la généalogie. Indépendamment de ces nouveaux aristocrates du monde avicole, 14,027 poules enregistrées ont été élevées par 245 aviculteurs pendant l'année.

Refroidissement des abeilles

La plupart des pertes d'abeilles que l'on subit au printemps viennent non pas tant de la maladie que des effets de l'exposition aux intempéries et du refroidissement, dit C.-B. Gooderham, l'Apiculteur du Dominion. Il faut avoir soin d'examiner les colonies d'abeilles au printemps et au commencement de l'été pour voir si elles ont à leur tête une reine féconde, si elles sont bien pourvues de nourriture, si elles ont la place nécessaire pour produire de nouvelles abeilles pour la récolte de miel, mais si les couvains sont refroidis au cours de cet examen on va à l'encontre de l'objet que l'on cherche. Les causes principales du refroidissement du couvain sont: (1) l'examen des colonies lorsque la température au dehors est trop basse — elle devrait être de 65 à 70 degrés Fahrenheit; (2) la division du nid de couvain, qui cause très souvent le refroidissement du couvain et l'affaiblissement de la colonie lorsqu'elle est faite au commencement du printemps, ainsi que les recherches expérimentales à Ottawa ont démontré; et (3) le manque de protection — lorsque la protection est supprimée trop tôt au printemps le couvain est exposé à se refroidir faute d'abeilles pour le protéger.

La prèle et son danger

La prèle est une mauvaise herbe bien connue au Canada et présente de grands dangers pour les chevaux et les autres animaux de la ferme à cause de sa nature vénéneuse. Le botaniste du Ministère fédéral de l'Agriculture appelle l'attention sur les effets toxiques de cette mauvaise herbe sur les chevaux, les vaches, les moutons et parfois les cochons. Il fait remarquer que la présence de cette plante dans les champs est généralement une indication que le drainage est défectueux. Lorsque la plante existe on devrait chercher à la faire disparaître par un bon drainage et par un nettoyage du sol au moyen d'un bon système d'assolement.

Des brochures gratuites

Nos cultivateurs pourront se procurer "gratuitement" les brochures dont les noms sont publiés ci-dessous, en écrivant en français, au Ministère de l'Agriculture, Service des Publications, Ottawa, Ont. Il n'est pas nécessaire d'affranchir sa lettre.

Aliments destinés aux bestiaux, la bale d'avoine et son emploi;

Bergerie, la;

Bétail, guide des expéditeurs de

Bétail laitier de race pure, livre d'or.

Bétail laitier, son alimentation.

Boeufs sur les prairies, engraissement pratique.

Bêtes bovines de boucherie, leur alimentation.

Charbon symptomatique.

Chèvre Angora, la.

Cheval Canadien, le.

Criblures pour l'alimentation du bétail

Décornez vos animaux pour qu'ils se vendent plus cher.

Fièvre charbonneuse.

Fourrages secs en un aliment succulent, la conservation des

Fumier, cultivateurs, conservez votre.

Gale des chevaux, des boeufs et des moutons.

Laine et sa préparation, la.

Lapin, le.

Moutons, élevage au Canada.

Moutons, le lavage des.

Moutons, leur alimentation.

Moutons, râteliers et crèches.

Moutons, amputation de la queue et castration.

Porcherie du cultivateur.

Porc à bacon et le classement des porcs.

Porcs, l'alimentation des.

Porcs, leur alimentation.

Porcs, cabane utilisable toute l'année.

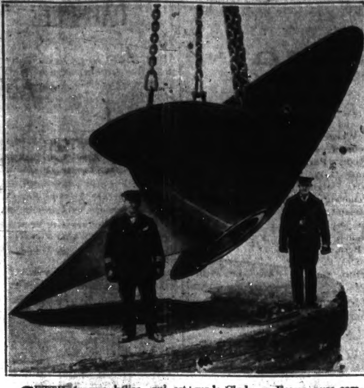
Porcs, le marquage des.

Renard au Canada, l'élevage du.

Viande d'agneau choix des morceaux et façon de les apprêter.

Viande d'agneau, la préparation et la coupe.

La plus grosse hélice au monde



CETTE énorme hélice, qui est considérée comme la plus grosse du genre au monde, pèse 25½ tonnes et est en bronze solide; c'est elle qui fournira, avec une compagne de mêmes dimensions, la force propulsive au nouvel "Empress of Britain", le luxueux paquebot du Pacifique Canadien qui fera la traversée de l'Atlantique en cinq jours, entre Québec, Cherbourg et Southampton, à une vitesse de 24 nœuds à l'heure, lorsqu'il sera mis en service sur le Saint-Laurent en 1931.

Ce gigantesque paquebot de 42,000 tonnes, actuellement en cours de construction aux chantiers maritimes de John Brown & Sons, sur la Clyde, en Ecosse, aura comme parrain, S.A.R. le prince de Galles, qui a gracieusement consenti à présider à son lancement, le 11 juin prochain. Rien ne sera épargné pour rendre l'"Empress of Britain" digne de son royal parrain; ce sera le plus luxueux palais flottant voguant sur l'Atlantique. Ses salons sont décorés sous les soins d'artistes tels que Sir Charles Allom, Sir John Lavery, Frank Brangwyn, W. Heath Robinson et Edmund Dulac. Sa longueur totale est de 775 pieds, avec largeur de 97½ pieds et il pourra transporter 1100 passagers de toutes classes.

La qualité l'emporte toujours

En ces jours de concurrence, ce qui étonne, c'est un manufacturier de cigarettes qui se fie seulement sur la qualité de son produit pour le vendre. En face de la concurrence suscitée par les coupons et les primes, les manufacturiers de la cigarette Buckingham ont toujours refusé d'offrir cet appât aux fumeurs, pour s'efforcer, au contraire, de produire une cigarette de qualité.

Evidemment la vente des cigarettes Buckingham n'a pas souffert de cette politique; au contraire, les multiples demandes reçues lui valent d'être la cigarette qui se vend le plus au Canada.

La formation du "Buckingham Boosters Club" vient de la popularité de cette cigarette. En s'enrôlant dans ce club, le fumeur reçoit un cadeau. Le club s'est attiré dans l'Ouest un nombre d'adeptes qui croît de jour en jour. Les fumeurs désirant faire partie du club voudront bien s'adresser au "Booster Secretary", Tuckett Ltd., 171, Market Ave. East, Winnipeg, Man.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens.

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86¼	$4.86⅔
Franc français	3.94	3.92
Belga belge	14.04	13.9
Franc suisse	19.46	19.3
Lire italienne	5.25	5.26
Couronne suédoise	26 99	26 8
Cour. norvégienne	26 97	26 8
Couronne danoise	26 89	26.8
Mark allemand	24.00	23.8
Cour. hollandaise	40.42	40.2

LE MARCHE

3 JUIN 1930

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$10 00—$11.00
Moyens	$8.75—$9.50
Ordinaires	$8.00—$8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$10.00—$11.00
Moyens	$9.00—$9.75
Ordinaires	$8 00—$8.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$9 25—$10.25
Moyennes	$8.00—$9 00
Ordinaires	$7.50—$7.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$10.00—$11.00
Moyens	$8.50—$9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.50
Moyennes	$6 25—$7.25
Ordinaires	$5.00—$6.00
Pour conserve	$3.00—$4.50
Taureaux—	
Bons	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4 50—$5.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$7.00—$8.00
Ordinaires	$5.50—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.00—$7.25
Ordinaires	$5 00—$5.50
Laitières	$60 00—$100.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10 00—$12.00
Ordinares et moyens	$5.00—$9.00
Porcs—	
Bacon de choix	Prime de $1 par tête
Bacon	$10.50
Bouchers	Escompte de 70s par tête
Pesants	$10.50
Très pesants	$10 00
Légers et maigres	$11.75 $12.75
Truies No 1	$9.50
Truies No 2	$8.50
Inférieurs	$7.00 $8.00
Verrats	$5.50 $6.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$18.00—$15.00
Bons, pesants	$10.00—$11.00
Ordinaires	$7.00—$9.00
Béliers	$7.00—$9.00
Moutons—	
Bons, pesants	$6.00—$6.50
Bons, poids moyen	$7.00—$8.00
Ordinaires	$3.00—$5.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .27
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .23
Seconds	$ .20
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.75
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.05
2 sacs de 49 livres	$4.10
4 sacs de 24 livres	$4.15
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.05
2 sacs de 49 livres	$4.10
4 sacs de 24 livres	$4.15
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.05
2 sacs de 49 livres	$4.10
4 sacs de 24 livres	$4.15
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.05
2 sacs de 49 livres	$4.10
4 sacs de 24 livres	$4.15
Alimentation—	
Son. La tonne	$28.00
Gru. La tonne	$30.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.35
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$18 00 $20.00
Mil. No 2	$17.00 $19 00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix decharge à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 2 juin 1930

Grains	Mardi 27 mai	Merc. 28 mai	Jeudi 29 mai	Vend. 30 mai	Samedi 31 mai	Lundi 2 juin
Blé No 1 Nord	1.10¾	1.11	1.11⅜	1.13¼	1.12¾	1.11½
2 Nord	1.08½	1.08¾	1.08⅞	1.10⅞	1.10½	1.09¼
3 Nord	1.06⅜	1.07	1.07⅜	1.09¼	1.08¾	1.07½
Avoine 2 CW	.50	.50¾	.50⅝	.52¼	.50⅝	.50⅞
3 CW	.47	.47¾	.47⅝	.49¼	.47⅝	.47⅝
Orge 3 CW	.44⅝	.44⅞	.44¾	.46½	.45⅞	.45¼
4 CW	.40⅞	.41⅛	.40¾	.41¾	.40⅞	.40¼
Lin 1 NW	2.17½	2.20½	2.18	2.21½	2.20	2.15¼
2 CW	2.13½	2.16½	2.14	2.17½	2.16	2.11¼
Seigle 2 CW	.62½	.63½	.63¼	.65	.64¼	.62⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.10⅜	1.11	1.11⅜	1.13¼	1.13	1.11¾
Avoine 2 CW	.50	.50¾	.50⅝	.52¼	.50⅞	.50⅞
Orge 3 CW	.44⅝	.44⅞	.44¾	.46½	.46⅛	.45½
Lin 1 NW	2.17½	2.20½	2.18	2.21½	2.20½	2.15¾
Seigle 2 CW	.62½	.63½	.63¼	.65	.64⅝	.63¼
Options						
Blé Mai	1.10¾	1.11	1.11⅜	1.13¼	1.13	
Juillet	1.11⅝	1.12¼	1.12¾	1.14½	1.14¼	1.13
Octobre	1.13⅞	1.14⅝	1.15	1.16¾	1.16⅝	1.15½
Avoine Mai	.50	.50¾	.50⅝	.52¼	.51½	
Juillet	.50⅞	.51⅛	.50⅞	.52¼	.51⅞	.51⅞
Octobre	.47¼	.47½	.47½	.49½	.48¾	.49
Orge Mai	.44¾	.44⅞	.44¾	.46½	.45¾	
Juillet	.46⅛	.46¼	.46⅛	.47⅞	.47⅛	.46½
Octobre	.49¾	.50	.49¾	.51¼	.50¾	.50⅜
Lin Mai	2.17½	2.20½	2.18	2.21½	2.22	
Juillet	2.18	2.22	2.19	2.22¾	2.22	2.17¼
Octobre	1.96½	2.02	1.98	2.02	2.00	1.99
Seigle Mai	.62½	.63⅛	.63¼	.65	.65	
Juillet	.63⅞	.64⅞	.64¾	.66½	.65⅝	.64¼
Octobre	.67¾	.68⅝	.68⅝	.70⅝	.69¼	.68¼

SAINT-BONIFACE

Le R. P. Jean-Baptiste Sauvé, S.J.

Le R. Pr Jean-Baptiste Sauvé, de la Compagnie de Jésus, est décédé vendredi dernier à Montréal, à l'âge de 52 ans. Il était né à Saint-Télesphore, dans une famille bien catholique, puisque deux de ses frères entrèrent comme lui dans l'état religieux; l'un d'eux l'a déjà précédé dans la mort; l'autre est missionanire en Chine. Le Père Jean-Baptiste fut le premier prêtre de sa paroisse.

Il vécut au Manitoba les vingt-cinq années les plus fructueuses de sa vie; il y était devenu une personnalité religieuse. A part, en effet, son enfance, ses années de formation et d'études religieuses, un an de supériorat à Spanish, Ont., une autre — la dernière — à Montréal, le Père Sauvé passa sa vie au Collège de Saint-Boniface. Il y fit même ses études de lettres, puisque le mauvais état de sa santé l'obligea à quitter tôt sa famille et à rechercher notre climat.

Les confrères du Père Sauvé savent qu'il était un élève studieux, de bon talent et surtout de caractère gai et facile, qualités qui rencontreront plus tard, dans les ministères, la sympathie de tous. Pour la génération de 1912-13, il fut le bon Père surveillant et le professeur très compétent de mathématiques. Enfin les élèves du Collège, depuis 1923, l'ont vu occuper un poste peut-être plus ingrat, mais non moins méritoire, celui de procureur. Des courses apostoliques l'enlevaient fréquemment à sa besogne et l'amenaient sur les points les plus divers de l'Ouest canadien et même américain.

On ne peut parler du Père Sauvé sans parler du prédicateur de retraites. C'est là surtout qu'il fit valoir son coeur et son esprit. Ce n'était pas l'homme aux grandes envolées, à la prédication de cour; c'était l'apôtre et le patriote, le Canadien avec sa jovialité, et je dirais avec son esprit de famille, ses expressions toutes de belle simplicité et de bonté paternelle. A ceux qui le voyaient seulement, sa haute taille inspirait de la réserve; mais aucun de ses confrères, aucun de ses nombreux dirigés, aucun de ses amis, n'oubliera sa grande douceur, son affabilité, sa patience; aucun de ses retraitants n'oubliera non plus sa communication constante avec son auditoire, son adaptation parfaite aux différents groupes, sa prédication à la fois agréable et solide. Le Père Sauvé fut un homme éminemment sympathique.

Il dut s'éloigner de son champ préféré d'apostolat. Le soin des affaires avait ébranlé sa santé. On espérait qu'un changement de milieu enrayerait le mal. Quelques mois d'air natal, en effet, annoncèrent du progrès. Le Père se remit à l'oeuvre avec une ardeur croissante. Son zèle empêcha les ménagements désormais nécessaires. Il y a une quinzaine de jours, le mal, sans prévenir, ressaisissait sa victime; s'étant courbé une dernière fois sur son labeur, le Père se redressa une dernière fois et resta fixé dans l'inaction, figé, impuissant. La mort porta bientôt le dernier coup.

Le Maître avait prévenu depuis longtemps déjà son apôtre. On nous dit que le Père Sauvé ne se départit jamais de sa gaieté, et que le sourire fut le dernier vestige qui le rattacha à la vie.

Les Réservistes Français rendent hommage à leurs morts

Après avoir pris part à la parade de Winnipeg, les Réservistes Français, avec leurs alliés et amis, se sont dirigés vers Saint-Boniface.

A la cathédrale, ils ont assisté à un service religieux auquel Mgr Jubinville a officié. De là, ils se sont rendus au monument élevé à la mémoire des soldats français de l'Ouest tombés sur les champs de bataille, puis sur les tombes des camarades morts depuis la guerre, où ont été dites les prières d'usage par M. l'abbé Brunet.

Des couronnes ont été déposées au monument par M. W.-H. Walsh, maire de Saint-Boniface, par Mme Bourgouin, au nom du Consul de France, par Mme B. de Denus au nom des Dames Auxiliaires, par Mlles Michel et Mlle de Valemont au nom des orphelins de guerre.

Le président s'est exprimé, au nom des réservistes, en termes émouvants et sincères.

Ces différentes cérémonies avaient empreint un caractère impressionnant, grâce à la participation généreuse des autorités de Saint-Boniface, du clergé de la cathédrale et de tous les alliés, amis et associés qui, par leur présence, ont voulu confirmer et renouveler leur marque d'estime, ainsi que la sympathie qu'ils éprouvent pour cette commémoration du souvenir.

Nous tenons à remercier très vivement toutes les personnes qui ont mis leurs automobiles à notre disposition.

Le secrétaire,
J.-E. C.

Le Lieutenant-Gouverneur à l'Institut Collégial Saint-Joseph

Le mardi 27 mai était un jour unique dans l'histoire des écoles de Saint-Boniface, car l'Institut Collégial Saint-Joseph avait l'insigne honneur de recevoir la visite du représentant du roi dans notre province, l'hon. James-Duncan McGregor, lieutenant-gouverneur.

Son Honneur était accompagné de son aide-de-camp, le major Allard, de l'hon. M. Major, procureur général, de l'hon. M. Hoey, ministre de l'Education, et de l'hon. M. Préfontaine, ministre de l'Agriculture.

Dès qu'il parait, le drapeau britannique est hissé, tandis que la fanfare "Princess Patricia" fait entendre ses accords les plus joyeux. Le comité de réception, composé de M. Walsh, maire de notre ville, de M. Marion, président de la commission scolaire, de M. R. Goulet, inspecteur des écoles, reçoit le distingué visiteur sur le terrain, tandis que S. G. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, l'attend dans le vestibule. Ici Sa Grandeur présente les supérieures de la communauté.

Tous se rendent ensuite au salon où attendent les nombreux invités, amis de l'Institut. Sa Grandeur fait encore les présentations.

Cette entrée de notre lieutenant-gouverneur est à la fois une entrée triomphale et une scène bien touchante. Quatre cent cinquante petites, vêtues de blanc, tenant des drapeaux à la main sont échelonnées le long des corridors et sur les marches des escaliers et forment une double haie sur tout le parcours; leurs figures rayonnantes et leurs acclamations: "Vive notre lieutenant-gouverneur!" et "Vive Monseigneur!" disent la grande joie qu'elles éprouvent.

Du salon, l'on se rend à la salle de réception, ou nous attendent 700 élèves, les plus grandes.

Ca et là, des palmiers et des fougères aident à faire ressortir l'éclat du blanc costume des élèves, tandis qu'une décoration de bleu royal et d'or, mêlant ses riches couleurs aux feux des lumières électriques, donnent à l'assemblée un air de fête des plus grandes circonstances. A la place d'honneur est le portrait du visiteur, tandis que d'autres figures historiques ornent les murs latéraux; le sceau du Manitoba placé à différents intervalles complète le décor.

Le programme commence; c'est d'abord un morceau de piano, "Rhapsodie", de A. Holleander Solo, Mlle Simonne Ledoux, A.T.C.M.; 1er piano, Mlles A. de Montigny, A.T.C.M., et M.-J. Mager, A.T.C.M.; 2ème piano, Mlles Simonne Huot et S. Jodoin.

Ce morceau est suivi d'un chant de bienvenue accompagné au piano par Mlles S. Huot et S. Jodoin.

S. G. Mgr l'Archevêque, en termes choisis, souhaite la bienvenue à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, faisant ressortir la bonne entente qui existe entre les deux races. L'hon. M. Hoey, ministre de l'éducation, se dit heureux de revenir à l'Académie où le plus bienveillant accueil l'attend toujours. Vient ensuite la cantate "La Voix des Blés", de Fr. Riga, si bien rendue. Par une délicate attention des religieuses, cette cantate française avait été traduite en anglais et écrite sur le programme.

Ce régal musical est suivi d'une adresse anglaise présentée avec beaucoup de distinction et de naturel par Mlle Léonne Bourbonnais. Des fleurs sont ensuite offertes à Son Honneur et à Mme Harte par un groupe de petites. Inutile de faire l'éloge de ces chères mignonnes; l'émotion générale est la preuve de leur succès.

Son Honneur se lève, baise la petite qui lui offre un magnifique panier de roses et, essuyant les larmes qui perlent à ses paupières, remercie gracieusement religieuses et élèves. "Si je n'étais pas profondément ému, dit-il, je ne serais pas humain". Il rappelle un peu de l'histoire des pionniers du Manitoba, puis souhaite aux élèves d'aider par l'influence de leur belle éducation à donner la plus haute valeur possible à notre beau Canada.

Un autre choeur, "Nymphs and Huns", chasse l'émotion peinte sur toutes les figures; c'est encore un succès pour lequel nous félicitons la toujours si sympathique directrice, Mlle Y. Thibault.

Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur se retire alors au chant de "Dieu sauve le Roi"; il fait la visite des laboratoires et de quelques classes, puis se rend au salon où l'attendent nos hôtes pour prendre le goûter.

Le thé est servi par Mme Joseph Bernier et Mme R. Goulet, tandis que Mme S. Dussault coupe les glaces.

Etaient présents: Mme Harte, fille du Lieutenant-Gouverneur; l'hon. juge Prendergast, l'hon. juge MacDonald, l'hon. A. Préfontaine, l'hon. A. Hoey, l'hon W.-J. Major, l'hon. P.-A. Talbot, Mgr Jubinville, P.D., Mgr Cherrier, P.A., V.G.; R. P. J. Desjardins, S.J., R. P. H. Bourque, S.J., R. P. A. Chicoine, S.J.; M. H.-G. Mirgay, Prof. Perry, de l'Université, Prof. L.-A. Warren, de l'Université; M. et Mme E.-K. Marshall; Capt. T.-W. James; son honneur le maire W.-H. Walsh; le R. F. Joseph; nos inspecteurs et Mmes Goulet, Best, Woods, Parker, Dunlop; MM. et Mmes C.-W. Raymond, C. Fournier, J.-H. Daignault, L. Bétournay, A. Prenovault, C. Gaudette, A. Huot, S. Dussault; MM. G. Brunet, J.-A. Marion, A. Pambrun, H. Béliveau, L.-P. Gagnon, Dr Benoit; Mmes juge Roy, J. Bernier, N. Bernier, A. Bernier, Dr Trudel, E. Houde; la Rév. Soeur M.-Judith, sup. de l'Académie Sainte-Marie, et l'assistante, Soeur M.-Zéphirin; Soeur M.-Anne-Catherine, sup.; Soeur M.-Palémon, sup.; Soeur M.-Mathildas, sup.; Soeur M. de l'Assomption, sup.; les Rév. Soeurs M.-Egidius, M.-Teresa, Adélard of the Cross, Théodore de Rome, Elisabeth de Saint-Joseph, M.-Hermas, Clovis-Marie, Pierre de la Croix, Cléophas de l'Eucharistie.

On parle, on s'amuse, on fait plus ample connaissance; enfin notre distingué visiteur donne le signal du départ; on se sépare presque à regret mais emportant le meilleur souvenir de cette fête si belle, si grande.

Cependant, pour nous, Canadiens français catholiques, nous emportons plus que cela, car c'est le coeur rempli d'une noble fierté que nous nous éloignons en disant: "Comme on fait bien les choses à l'Académie Saint-Joseph!" Oui, avec raison et à bien des titres nous sommes fiers de nos institutions catholiques de Saint-Boniface; elles ne cèdent le premier rang à nulle autre.

Merci donc aux bonnes religieuses et à leurs élèves, car elles nous ont fait passer des moments délicieux dont le souvenir restera ineffaçable dans nos coeurs.

UNE AMIE.

Feu Mme Brûlé

Nous apprenons avec regret que Mme P. Brûlé, de Walhala, Nord Dakota, est décédée le 21 mai, à l'âge de 72 ans. Elle était la mère de Mme Brodeur, rue Ritchot, et de Mme N.-A. Laurendeau, rue Hamel. Les funérailles ont été célébrées à l'église Saint-Boniface de Walhala.

Nos sympathies à Mmes Laurendeau et Brodeur.

Couronnement des Reines de Mai à l'Institut Collégial Saint-Joseph

A l'époque où la nature revêt sa parure printanière pour en offrir l'hommage à la Reine du ciel, et de la terre, nos chères élèves sont heureuses de déposer aux pieds de cette Reine le don de leur coeur et les couronnes de leur succès.

C'est à cet effet que dans l'après-midi du mercredi 28, avait lieu à notre salle académique la cérémonie

ment des Reines de mai.
toujours si imposante du couronne-

Mgr le curé W. Jubinville, P.D., qui rehaussait de sa présence l'éclat de cette religieuse démonstration, adressa des félicitations sincères aux élues du jour et après avoir remercié les élèves de leur application à s'instruire de notre religion, il exprima l'ardent désir que leur conduite soit toujours d'accord avec les connaissances acquises dans cette étude de première importance.

La Bénédiction du Saint-Sacrement précédée de l'Acte de consécration à la Sainte Vierge termina la cérémonie qui mettait à l'honneur les demoiselles dont les noms suivent:

Reines de mai: Denise Cyr et Mary Burzminski.

Dames d'honneur: Léonne Bourbonnais, Joséphine Sanfilippo, Marie Masson, Berthe Granger, Marg. Cole, Jacqueline Deniset, Constance Bourgeault, Marie Toupin, Rollande Hébert, Cécile Currie, Léa Dussault, Cécile Asselin, Irène Sanfilippo, Juliette Phaneuf, Thérèse Lémay, Dorothée Mager, Thérèse Couture, Thérèse Bélanger, Joséphine O'Neil, Madeleine Bernier, Marg. Masson, Louise Adam, Irène Hughes, Irène DeCruyenaere, Marcelle Hébert, Eliane Pelletier, Irène Lahoude, Thérèse Courteau, Denise Marion, Lise Dubuc, Marg.-Mary O'Keefe.

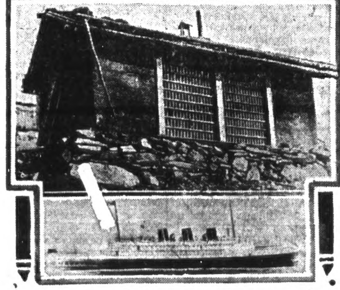
Jeune garçon noyé

Le jeune Daniel de Klerck, 10 ans, fils de M. Honoré de Klerck, 646, rue Laflèche, s'est noyé lundi soir en se baignant dans la Seine avec un compagnon de son âge. Celui-ci n'a pu lui porter secours et l'aide d'autres garçons du voisinage est arrivée trop tard.

PETITES NOTES

Mme Wilf. Proulx est allée faire un voyage à Gravelbourg, chez sa belle-soeur, Mme P. Scott.

Maison Originale au Yukon



L'HOTE de cette maison joignait sans doute à un sens extravagant de l'hospitalité des goûts d'économie ingénieux, car, après avoir régalé ses invités d'un liquide dispendieux il ne trouvait rien de mieux que d'utiliser les bouteilles vides comme carreaux de fenêtres. Les vitres étaient rares au Yukon de son temps, c'est-à-dire, pendant la grande ruée vers l'or du siècle dernier, et ces fenêtres garnies de bouteilles laissaient entrer dans la maison un jour tamisé.

Cette curieuse maison n'est que l'un des témoins d'un passé pittoresque. Le Yukon est riche en souvenir laissés par les chercheurs d'or d'il y a trente ans et c'est ce qui lui vaut la visite de milliers de touristes chaque année. Ces derniers viennent du Canada et des Etats-Unis surtout, mais un grand nombre traversent l'océan pour voir de près un pays auréolé de légendes et dont la réputation s'est répandue partout. La plupart empruntent, pour s'y rendre, la route des Prairies de l'Ouest et des Rocheuses, s'arrêtant à Jasper Park et au Mont Robson avant de s'embarquer à Vancouver sur l'un des navires de la Canadian National Steamships qui desservent la côte de la Colombie-Britannique et l'Alaska. De ce dernier endroit l'on se rend au Yukon par une route dont tous vantent la beauté grandiose.

Le 3 juillet prochain le "Prince Henry" dont la photographie apparait plus haut, fera son premier voyage en Alaska. Ce navire vient d'être construit en Angleterre pour être affecté au service Vancouver-Alaska. Deux autres navires de la Canadian National Steamships qui viennent d'être terminés seront aussi affectés au service Vancouver-Seattle. Ce sont le "Prince Robert" et le "Prince David". Les navires "Prince Rupert" et "Prince Georges" continueront à être affectés au service de l'Alaska. Comme le "Prince Henry" ils suivront la route des fjords canadiens et passeront dans le merveilleux détroit formé par la côte de la Colombie-Britannique, d'une part, et de l'autre par le chapelet d'îles montagneuses qui est l'un des grands attraits de la côte du Pacifique.

Mariages

Le 28 mai — Joseph-Maxime Lécuyer, de Transcona, fils de Stephen Lécuyer et de Marie Saurette, et Marie-Flore Rousseau, fille de feu J.-A. Rousseau et d'Hélène Camirand.

Le 31 mai — J.-Raymond-Rodolphe Roy, fils de feu Joseph Roy et de feu Hélène Godbout, de Saint-Elie, P. Q., et Hélène Bine, fille de C. Bine et de feu Eva Beese, de Winnipeg.

Baptêmes

Le 26 mai — Marie-Rose-Emma, née le 26, enfant de Victor Fontaine et de Jeanne Labelle. Parrain, Victor Labelle; marraine, Joséphine Sutherland.

Le 1er juin — Marie-Constance-Raymonde, née le 18 mai, enfant de Joseph Arpin et d'Irène Gendron. Parrain, Raymond Gauthier; marraine, Constance Gendron.

Le 1er juin — Joseph-Barthélemi-Lionel, né le 30 mai, enfant de Stephen Johnson et de Clémentine Therrien. Parrain, Barthélemi Johnson; marraine, Alice Johnson.

Le 1er juin — Joseph-Regimbald-Arcadeus, né le 29 mai, enfant d'Arcadius Prescott et de Joséphine Mousseau. Parrain, Joseph Mousseau; marraine, Marie-Louise Mousseau.

Sépulture

Le 29 mai — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps d'Alice-Marie-Evangéline, enfant de Médéric Pétrin et d'Evangéline Nolin, décédée le 28 mai, à l'âge de 6 mois.

LA VIE AU COLLÈGE

Les universitaires sont gens chanceux! Ils sont déjà en vacances, tandis que nous... Si ça peut donc finir! Les versificateurs le désirent, pas tant pour eux que pour leur confrère Georges qui se sera bientôt arraché tous les cheveux...

Les "commerçants" du Senior sont tout aussi anxieux. Encore un peu de temps, et ce sera le plongeon dans la vie. Voyez-vous ça, Tit-Paul, Billy et Georges hommes d'affaires!

A signaler, la semaine dernière, les parties de balle molle. Les syntaxistes sont descendus sur la terre pour rencontrer les versificateurs et les méthodistes du collège. On attendait mieux des versificateurs. Avec des joueurs comme Marcel et Georges, il est étonnant qu'ils n'aient pas triomphé. Enfin, deux hommes ne peuvent tout faire seuls!

Quant aux méthodistes, leur défaite tient du mystère. De beaux grands garçons musclés contre de jeunes imberbes de treize et quatorze ans. C'est à n'y rien comprendre. Pourtant, ils étaient supérieurs. Ils le disaient, sans qu'on puisse les accuser de manquer de franchise. Pierre et Gilles ont fait leur possible: ils ont parlé beaucoup. Ils ont peut-être péché par excès de confiance. Je crois plutôt qu'ils auraient dû s'assurer le concours de leur professeur.

Métiers insalubres

Faut-il ranger parmi les métiers insalubres qui abrègent sensiblement l'existence de leurs titulaires le métier de fossoyeur? Il est permis d'en douter. En effet, un des fossoyeurs employés par la municipalité de Cologne vient d'atteindre ses quatre-vingt-dix ans. Il a enseveli au cours de sa très longue carrière plus de 100.000 personnes, ce qui n'altéra jamais sa bonne humeur et son optimisme.

Sans doute croit-il que la mort l'a oublié!...

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

N.-D. DE LOURDES

La visite pastorale

Dieu merci, nous avons, à Lourdes, peu de retards dans la réception de la Confirmation. Tous les enfants de 10 ans et au-dessus avaient reçu le sacrement des forts soit en 1927, soit dans les visites antérieures. Les exceptions sont si peu nombreuses, qu'il suffit de les avoir mentionnées. En cette matière comme en toutes les autres, l'Eglise est souverainement sage; et il serait déraisonnable, autant que coupable, de se soustraire à ses dispositions.

Monseigneur l'Archevêque a confirmé chez nous le dimanche 25 mai. Depuis longtemps, nous nous préparions à cette grande grâce de la Visite Pastorale; nous aimons à croire qu'elle est tombée en bonne terre. Le samedi fut plus qu'une veillée d'armes; il eut son programme bien rempli. A 3 heures, réception solennelle à l'église, suivie de l'absoute au cimetière. Au retour, bénédiction de nombreux enfants, la plupart au bras de leur mère. Puis la grande épreuve, l'examen de catéchisme, fait par Sa Grandeur en personne. L'impression d'ensemble est bonne, mais nous ne cachons pas qu'elle aurait pu être meilleure. En tablant sur un maximum de 10, nous oscillons vraisemblament entre 6 et 7.

Le dimanche, Monseigneur célébra la messe de 8 heures, et donna une multitude de communions. Presque tous les confirmands la reçurent de sa main; nous disons presque tous, car un petit nombre, les benjamins, devaient faire leur communion privée seulement quatre jours après, soit le jeudi 29 mai, en la fête de l'Ascension. La grand'messe fut le centre de la journée. Temps délicieux, église comble, esprits ouverts aux grâces d'En-Haut. Monseigneur, dans une allocution très paternelle, nous souhaita la paix surnaturelle que Jésus est venu donner à la terre; et il nous confia que cette paix ne saurait descendre en nous, si nous cherchons à échapper à l'ordre qu'il a établi dans son Eglise. Or l'ordre hiérarchique demande la soumission des fidèles à leurs Pasteurs, qu'ils soient curés, évêques ou papes. Il termina par une déclaration écrite, nette et péremptoire, qui clôt à tout jamais la douloureuse affaire de Cardinal. Nos renseignements personnels nous font croire qu'il a été entendu, et que sa voix ne rencontrera qu'un filiale et surnaturelle obéissance.

La cérémonie du matin se termina par une adresse des enfants, jointe à une très modeste offrande. Saisissant l'occasion, Monseigneur répondit en recommandant trois choses aux paroissiens de Lourdes: 1, seconder généreusement l'Association d'Education du Manitoba; 2, établir leurs enfants sur des fermes, dans des milieux canadiens-français; 3, fuir la spéculation, qui nous mène à la ruine et à l'effondrement de toutes nos espérances.

Après les vêpres, concours de catéchisme, à la salle paroissiale. Nous donnons, dans une autre section de ce journal, les grandes lignes de la méthode, originale et nouvelle, qui a dirigé cette joute académique. Que l'on veuille donc bien s'y reporter. L'on trouvera également, dans le Bulletin Paroissial de juin, la liste complète des lauréats. Rien que des vainqueurs, malgré la sévérité des interrogations, faites sous la direction de Monseigneur.

Le cinéma tient à clore cette journée du ciel. Pendant plus d'une heure, il nous tint littéralement sous le charme, en projetant la vie de saint François d'Assise, ce héros de l'amour divin, à qui Dieu fit la grâce d'une ressemblance si parfaite avec son Maître adoré. Et comme tout finit ici-bas, chacun quitta la salle dans un profond recueillement, repassant en son coeur les faveurs divines qui avaient signalé cette visite.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Notre pique-nique annuel de la paroisse aura lieu cette année le premier juillet, fête du Dominion. Nous invitons à l'avance tous les gens des alentours à y venir sans faute. Nous comptons leur offrir un programme très élaboré qui sera annoncé plus tard.

• • •

Mme Edouard Comeault recevait, ces jours derniers, une dépêche lui annonçant le décès de sa mère, Mme Jean-Baptiste Fillion, née Catherine Lavallée, autrefois de cette paroisse. Elle fut inhumée le 2 juin courant à Los Angeles, Californie, où elle habitait depuis plusieurs années.

La défunte laisse dans le deuil un frère, M. Paul Lavallée, de Saint-Jean-Baptiste, et quatre enfants: David, de Viscount, Sask.; Edwidge (Mme Edouard Comeault), de Saint-Jean-Baptiste; Delima (Mme J.-B. Marion) et Olympe (Mme T.-D. Plamondon, de Glendale et de Los Angeles, Cal.

Nous offrons nos sincères sympathies aux parents éprouvés.

• • •

M. A.-L. Beaubien, notre député à Ottawa et Mme Beaubien, sont de retour depuis dimanche dernier. Comme la campagne politique est ouverte, M. Beaubien se mettra à l'oeuvre immédiatement dans l'intérêt du comté de Provencher qu'il a si vaillamment représenté depuis 1921.

• • •

En visite à Saint-Baptiste, M. l'abbé Victor Campeau, arrivé de la province de Québec ces jours derniers.

• • •

Dans l'annonce du décès du regretté M. Félix Grégoire, parue dans le dernier numéro de la Liberté, on a omis de mentionner qu'il laisse aussi trois frères: Napoléon et Elisée, tous deux de la paroisse, qui venaient souvent l'encourager à ses derniers jours, et Grégoire Grégoire, de Saint-Cuthbert, P.Q.

THIBAULTVILLE

Tableau d'honneur de l'école Lorraine pour avril

Grade VIII: Léa Pelletier.

Grade VI: Alma Pelletier, Jennie Cuikalo (ex aequo); Léon Pelletier.

Grade IV: Ephrem Pelletier, Mildred Cuikalo.

Grade II: Antoinette Richard, Georges Richard, Lona Seiddler.

Grade I: Marie-Louise Gauthier, Viola Seidler.

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

Les familles qui forment le groupe 2 donneront leur partie de cartes pour l'église le 8 juin. Etant donné qu'il y a longtemps que nous n'avons point eu de réunion de ce genre, nous pouvons compter sur une nombreuse assistance qui va nous arriver des paroisses environnantes. Les organisateurs aussi bien que les organisatrices de la soirée portent beaucoup d'intérêt aux bonnes causes et pour cette raison ils ont droit à la sympathie de tous les braves gens, surtout à la présence des paroissiens.

Naissances

Irène-Germaine, née le 19 janvier, baptisée le 20 avril, enfant de Jules-Joseph Pétillon et d'Irma-Maria Clairebout.

Le même jour: Stella-Héléna, née le 19 janvier, baptisée le 20 avril, fille jumelle du père et de la mère ci-dessus.

Rosa-Maria-Joana-Silva, née le 19 avril, baptisée le 20, enfant de Rodolphe Pinette et de Mary O'Neill. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Albert Labelle.

Marie-Thérèse-Agnès-Cornélia, née le 2 mai, baptisée le 4, enfant de Jules Callewaert et d'Eglantine Pinette. Le parrain a été Gustave Veraeghe et la marraine Germaine Pinette.

Jean-Louis, né le 17 mai, ondoyé et décédé peu après, enfant de Joseph Peeters et de Julie Oger.

Hermine-Sabine, née le 21 avril et baptisée le 18 mai, enfant de Félix Van den Bosh et d'Octavie Vallons. Le parrain a été Florent Van den Bosh et la marraine Julia Van den Bosh.

ALBERTA

GIROUXVILLE

Notre Chambre de Commerce vient de recevoir une lettre officielle de la Commission des Chemins de Fer, d'Ottawa, accordant une gare pour passagers, hangar à fret, et tout ce qui s'ensuit, au nouveau village de Girouxville, où se trouvent église, école, hôtel, restaurant, trois magasins, boucherie, boulangerie, boutique de forge, garage, salon de barbier, etc.

Ce nouveau village, qui date d'un an, est situé au centre d'un grand district agricole et entièrement canadien-français, sur la ligne principale du Northern Alberta Railway Co., partant d'Edmonton jusqu'à Grande Prairie et bientôt à la côte du Pacifique. Nous avons actuellement trois trains réguliers de passagers par semaine, à part les mixtes et les frets.

L'enseignement du français en Egypte

Tous ceux à qui notre culture est chère déplorent la fermeture prochaine des écoles françaises en Turquie.

Or, il paraît qu'en Egypte, notre langue serait sur le point d'être également tenue pour indésirable. La commission du ministère de l'instruction publique de l'Etat égyptien vient de supprimer officiellement l'étude du français dans la première année des études secondaires. Cette décision, qui serait l'amorce d'une réforme à longue échéance dont notre idiome ferait les frais, a soulevé en Egypte, chez tous les amis de notre culture, une telle émotion qu'on hésite encore à l'appliquer. Espérons que les autorités de ce grand pays, qui doit tant à la France, reculeront devant l'application d'une mesure ayant un tel caractère d'inimitié.

Progrès allemands en Amérique latine

Berlin. — La croissance des activités commerciales allemandes en Amérique du Sud apparaît dans le geste du comité budgétaire du Reichstag demandant une appropriation pour élever au rang d'ambassades trois légations allemandes en Amérique du Sud. Les trois pays mentionnés sont le Brésil, l'Argentine et le Chili, les trois principales de l'Amérique du Sud. L'envolée du "Graf Zeppelin" est aussi citée comme une marque de l'importance des intérêts allemands en Amérique latine.

Les sourds entendront

Et d'une façon fort originale s'ils ont recours au système du docteur Stephan Jellinck.

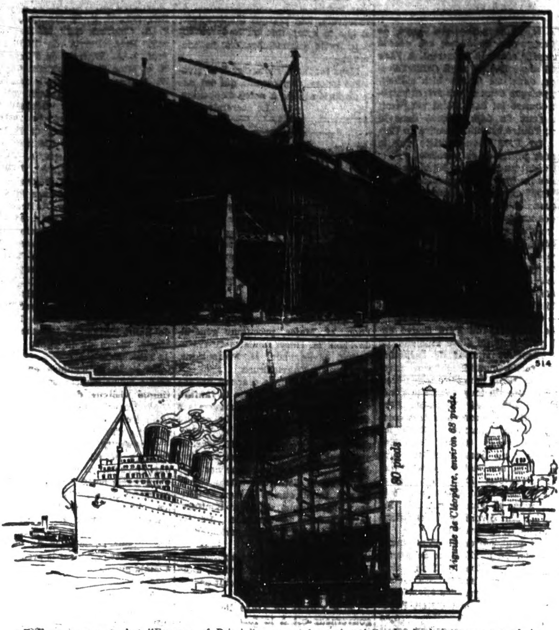
Le savant professeur viennois vient en effet d'inventer un minuscule appareil qui guérit la surdité en transformant les vibrations acoustiques en vibrations électriques, parfaitement sensibles pour les nerfs auditifs les plus rebelles.

Edmond About écrivait "L'homme à l'oreille cassée". Le docteur Jellinck va-t-il nous donner — et hors de la littérature, cette fois — "l'homme à l'oreille électrique"?

SASKATOON, Sask. — W.-J. Rutherford, doyen du Collège d'Agriculture de l'Université de la Saskatchewan, est mort à l'âge de 61 ans.

VARSOVIE. — Suivant les récentes statistiques, la Pologne comptait au début de l'année courante 30,732,000 habitants.

Concurrent Canadien au Record Transatlantique



Le nouveau paquebot "Empress of Britain", que fait actuellement construire le Pacifique Canadien aux chantiers de John Brown & Sons sur la Clyde, en Ecosse, et dont les photos ci-dessus font voir la coque gigantesque, est déjà considéré comme un sérieux concurrent pour la suprématie de la vitesse en haute mer. Les journaux d'Angleterre, dont le "Daily Chronicle" de Londres, annoncent qu'il sera un rival redoutable pour le "Bremen" et, que de toute façon, il établira un nouveau record de vitesse sur l'Atlantique, en effectuant la traversée de Southampton à Québec en cinq jours, lorsqu'il fera son voyage d'inauguration, à l'été de 1931.

Les autorités de la Compagnie gardent le secret le plus absolu sur la puissance de ses turbines; elles se sont contentées de déclarer que le nouveau paquebot rapprocherait les deux continents d'un jour et demi.

Toutes les cabines de première classe donneront sur les ponts et bénéficieront de la lumière du jour. Ce nouveau paquebot coûtera la jolie somme de $15,000,000, et au nombre des innovations qu'il comportera, on doit signaler deux scènes pour fins de représentation théâtrale, des bains turcs, une piscine de natation, un jeu de raquette (le premier en existence sur un océanique), un "court" de tennis sur le pont des amusements, des salons pour soins de beauté, des chambres à rayons violets et toute une suite de pièces publiques qui seront décorées par des membres éminents de l'Académie Royale de Londres.

L'"Empress of Britain" qui commencera son service régulier transatlantique en 1931, est le seizième navire construit depuis trois ans par le Pacifique Canadien; il portera le tonnage ajouté à la flotte par ce récent programme de construction à 217,000 tonnes. Il pourra prendre 1100 passagers de toutes classes. Si l'on compare son tonnage de 42,000 tonnes à celui de 20,000 des "Duchesses", qui peuvent transporter 1,000 passagers, on aura une idée de l'espace généreux réservé par la Compagnie pour le plus grand confort de ses passagers.

Ce luxueux et puissant paquebot qui, par la suite, sera affecté aux croisières d'hiver du Pacifique Canadien autour du monde, sera le plus gros navire servant à ces grandes randonnées touristiques sur les mers du monde.

POUR RIRE

Honneur aux ancêtres

Un citoyen de Liverpool offre à la grande cité anglaise, une statue d'Adam et d'Eve.

Ce n'est point la première fois, d'ailleurs.

Dans un parc près de Baltimore, un cadran solaire porte, en effet, cette inscription:

A la mémoire d'Adam, le premier homme

Voilà qui est fort bien. N'est-il pas dit, dans le Décalogue: "Tes père et mère honoreras"?

Prévenance

— Madame, voulez-vous accepter mon parapluie?

— Mais, monsieur, il ne pleut pas!

— C'est vrai, mais ça peut arriver un jour ou l'autre.

L'esprit facile

— Quelle différence y a-t-il entre un maître d'armes, un bijoutier et une couturière?

— Il n'y en a pas, puisque le maître d'armes pare les coups, le bijoutier pare les cous, et la couturière... parle et coud!

Santé de fer

Un assassin qu'on ne prend pas au dépourvu:

— Voilà la pauvre femme que vous avez lardée de quatorze coups de couteau, et qui a pu venir témoigner à cette audience. Qu'avez-vous à dire?

— Je dis qu'elle en a une santé!

En correctionnelle

— Vous reconnaissez avoir volé le porte-monnaie et la montre de monsieur?

— Oui, Votre Honneur, j'avoue; j'ai eu une faiblesse. Il y avait deux jours que je n'avais rien pris!

Au bureau de poste

L'employé. — Monsieur, cette lettre est trop lourde, il faut y ajouter un autre timbre.

Le monsieur. — Vous ne me ferez pas croire qu'avec un autre timbre elle sera plus légère!

Papa, qu'est-ce qu'on entend par une petite heure?

A peine une heure... cinquante-cinq minutes environ.

— Et par une bonne heure?

— Un peu plus d'une heure. Mettons soixante-cinq minutes.

— Et par une bonne petite heure?

— Fiche-moi la paix!

• • •

Toto est capricieux, surtout à table. Ainsi, il manifeste à l'égard du gigot une antipathie spéciale. Et sa maman, prenant un air sévère:

— Si tu ne manges pas immédiatement la tranche de gigot, je vais appeler l'ogre.

— C'est ça, riposte Toto enchanté, appelle-le, il la mangera, lui!

• • •

Grand'maman, en visite chez ses petits-enfants, donne chaque matin au réveil un bonbon.

L'autre jour elle annonce son prochain départ; alors Micheline, 5 ans, pousse un cri de désespoir!

— Oh! Bonne maman... pas avant que tous les petits bonbons y soient finis!

Soumissions demandées

Nous demandons pour le 14 juin 1930 des soumissions pour peindre l'église. Nous ne nous engageons pas à prendre la plus basse soumission. Nous fournirons nous-même le matériel.

Par ordre du Comité,
L.-G. RIVARD, ptre, curé,
Secrétaire.

Paroisse de Notre-Dame de la Miséricorde, Grande Pointe, Man., R. R. No 1.

Samedi 7 juin	La Broquerie
Dimanche 8 juin	Lorette
Samedi 14 juin	McCreary
Dimanche 15 juin	Sainte-Rose-du-Lac
Lundi 16 juin	Sainte-Amélie
Mardi 17 juin	Laurier
Mercredi 18 juin	Saint-Lazare
Jeudi 19 juin	Grande Clairière
Vendredi 20 juin	Dunrea
Dimanche 22 juin	Bruxelles
Lundi 23 juin	Mariapolis
Mardi 24 juin	Somerset
Mercredi 25 juin	Saint-Léon
Samedi 11 octobre	Letellier
Dimanche 12 octobre	Saint-Jean-Baptiste
Mercredi 15 octobre	Saint-Norbert
Samedi 18 octobre	Sainte-Elisabeth
Dimanche 19 octobre	Sainte-Agathe
Mercredi 22 octobre	Saint-Charles
Samedi 25 octobre	Saint-Pierre
Dimanche 26 octobre	Notre-Dame-de-Lourdes

M. DELLY

Le Roi des Andes

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ - No 11

— Laissez-moi faire justice de ce misérable, Mademoiselle! s'écria don Miguel, qui semblait en proie à une irritation effrayante.

— Non! non!... don Miguel, je vous en prie! La mort!... pour cela!... Ils n'avaient pas leur raison, d'ailleurs.

— Double faute, en ce cas! Je punis rigoureusement l'ivrognerie.

— Eh bien! vous le punirez... mais n'allez pas le tuer pour cela! C'est déjà trop d'un!

— Regardez pourtant ce qu'il a fait à votre frère.

Jacques se relevait, montrant à son front une entaille d'où le sang coulait.

— Oh! ce ne sera rien du tout! dit le jeune garçon. Franchement, cela ne mérite pas le traitement que vous voulez infliger à cet individu!

— Oh! non!... Don Miguel, dites vite que vous pardonnez!

Les yeux sombres s'adoucissaient sous le doux regard suppliant, un léger sourire vint aux lèvres de don Miguel.

— Oh! oh! pardonner!... C'est trop me demander, dona Inès! Je veux bien, pour ne pas vous attrister, faire grâce de la vie à ce coquin. Mais quant à supprimer toute punition, c'est impossible. D'ailleurs, ces deux-là étaient les plus mauvaises têtes de la troupe, et j'ai déjà dû, plusieurs fois, sévir contre eux.

Il se tourna vers l'homme et prononça quelques mots en allemand. Le coupable, qui était devenu verdâtre et tremblait de tous ses membres, baissa la tête comme s'il ne pouvait supporter l'éclair menaçant qui, s'échappait des yeux du maître, et s'éloigna dans la direction du camp.

Don Miguel voulut bander lui-même le front de Jacques, puis, voyant Inès toute pâle et frissonnante, car la réaction s'opérait maintenant, il l'obligea à accepter l'appui de son bras pour regagner le camp.

Quand le récit de l'agression se répandit parmi les hommes du roi des Andes, il y eut une surprise qui se traduisit chez tous par une exclamation dans le genre de celle que laissa échapper Bigonnet le Parisien dont avait parlé Bille:

— Ben! fallait qu'ils aient un fier plumet pour s'attaquer à des prisonniers de ce calibre-là, que le maître soigne comme la prunelle de ses yeux! Hermann va savoir ce qu'il en coûte!

Après avoir remis Inès et Jacques aux bons soins d'Alonsa, don Miguel avait fait prévenir son médecin. Celui-ci trouva Inès reprise de la fièvre, et prescrivit aussitôt le repos absolu.

— Après une bonne nuit, ce sera passé, ajouta-t-il d'un ton encourageant.

— Oh! je ne pourrai pas dormir!... Je reverrai sans cesse cet homme, ce malheureux qu'"il" a tué si facilement, sans motif réellement grave! dit Inès en frissonnant.

— Comment, sans motif?... Ces coquins vous attaquaient, ils ont blessé votre frère.

— Mais il faut penser qu'ils n'avaient pas leur raison!

— Ignorez-vous, senorita, que l'ivresse, après une troisième récidive — comme c'est le cas ici, — est punie de mort?

— Mais vous êtes effrayants!... Ce vice peut être guéri par d'autres moyens, sans en arriver à celui-là!

— Oui, c'est possible... Allons, ne pensez plus à tout cela, et essayez de vous reposer, dona Inès.

En quittant sa malade, le médecin se rendit chez don Miguel, qui l'avait fait mander. Il trouva le roi des Andes occupé à donner des instructions à Joaquino et à Diego, les deux frères, ses serviteurs fidèles entre tous, passionnément dévoués.

— Eh bien! comment va cette pauvre enfant, don Sanche? demanda-t-il en congédiant du geste les deux hommes.

— Cette aventure lui a occasionné une petite rechute, senor. Mais ce ne sera rien, je l'espère... Elle paraît avoir été surtout péniblement frappée par l'exécution si expéditive de cet homme.

Les sourcils de don Miguel se contractèrent un peu.

— Si j'avais eu le temps de réfléchir, je ne l'aurais pas tué devant elle. Veillez à ce qu'elle n'ait pas connaissance du châtiment que je vais faire infliger à l'autre. Elle est tellement sensible et charitable qu'elle s'en émotionnerait encore. Puis elle me demanderait sa grâce. Et, vraiment, ce serait une faiblesse insigne de ma part. Des exemples de ce genre sont absolument indispensables pour les autres.

— Il est difficile de refuser quelque chose à dona Inès! dit don Sanche avec un léger sourire.

Les traits de don Miguel eurent une brève contraction.

— C'est stupide! murmura-t-il entre ses dents.

Il se leva, fit quelques pas à travers la tente, puis revint vers le médecin qui le regardait avec une évidente surprise.

— Je vais m'absenter pour quelques jours. Vous aurez tous les soins possibles pour Mlle de Brévys et son frère, vous ferez l'impossible pour leur procurer ce qui pourra leur être agréable. A mon retour, je pense que tout sera organisé afin que je puisse leur faire quitter Solepto.

— Je ne croyais pas que vous auriez tant de hâte, senor... dit don Sanche, qui paraissait réellement stupéfait.

Don Miguel riposta avec une sorte de violence:

— Si, j'ai hâte de les voir loin d'ici!... loin de moi!... Vous êtes pour moi un ami fidèle et discret, don Sanche, je n'ai pas à vous cacher que cette jeune fille a fait sur moi la plus profonde impression. Déjà, après l'avoir vue à Paris, seulement pendant quelques instants, je n'avais pu oublier le charme délicieux de cette physionomie, la lumière et la candeur de ce regard. En la revoyant ici ma prisonnière, attachée au poteau et semblable ainsi à une jeune martyre, je ressentis une violente commotion au coeur... Et depuis, cet amour grandit chaque jour en voyant sa grâce, sa bonté exquise, sa délicatesse d'âme. Mon coeur était demeuré fermé jusqu'ici, mais elle y est entrée en souveraine... Et c'est pourquoi, ne pouvant donner suite à un tel rêve, je veux l'éloigner le plus tôt possible, afin de l'oublier.

— Mais... mais qui vous empêche, senor, de lui offrir votre nom?

Don Miguel eut un rire sarcastique.

— Lui demander d'épouser un chef de brigands!... Car elle ne me considère pas autrement, sans doute!

— Oh! senor!... Vous n'auriez qu'à lui montrer le noble but que vous poursuivez...

— Elle le connaît, mais j'ai compris que jamais elle n'admettrait les moyens que je prends pour y atteindre.

— Cependant, dans le monde, le comte de la Roche-Gléon est un homme honoré et estimé entre tous!

— Le comte de la Roche-Gléon, oui... Mais le roi des Andes est un hors la loi. Admettez qu'une cause quelconque — une trahison, par exemple — fasse connaître la vérité... Comment une jeune personne élevée dans les idées de Mlle de Brévys supporterait-elle la position qui serait alors celle de son mari?... Non, don Sanche, une pareille question n'est pas discutable, et pour l'amour même que je lui porte, je ne voudrais pas que dona Inès devînt ma femme dans de semblables conditions.

Don Sanche enveloppa d'un regard d'enthousiaste admiration le beau visage pâli où se lisaient à la fois une tristesse immense et une indomptable résolution.

— Vous êtes héroïque, senor!

— Non, je l'aime simplement beaucoup plus que moi-même, et je ne voudrais jamais qu'elle souffrît par moi. Du reste, vous pouvez être certain qu'en admettant que je fusse assez fou pour lui adresser une demande en mariage, je recevrais un refus formel!

— Oh! cela!... Vous n'ignorez pas, senor, de quel charme dame nature vous a doué. De plus, dona Inès, par suite de l'excellente administration de son tuteur, va se trouver presque pauvre. Un tel mariage serait pour elle...

Don Miguel l'interrompit d'un geste irrité.

— Taisez-vous, don Sanche. J'estime trop Mlle de Brévys pour penser un seul instant que de telles considérations pussent l'empêcher d'accomplir son devoir... Or, elle "devrait" refuser — d'autant plus qu'elle est une chrétienne fervente, et moi un incroyant, situation qui met un obstacle de plus entre nous... Voyons, c'est assez sur ce sujet. Vous pouvez vous retirer, don Sanche, je vais maintenant donner mes instructions à don Estevan.

— Quel homme! songea le médecin en s'éloignant. Je me doutais bien qu'il avait quelque sentiment pour elle, mais cela paraît plus grave que je ne le pensais... Et il a l'air de souffrir!... Quoi qu'il en dise, la jeune personne serait peut-être ravie. Elle ferait là un rêve féerique! Mais elle paraît si sérieuse et si simple, cette petite!... Une bien charmante nature! Don Miguel n'aurait pu trouver mieux, il aurait été heureux avec elle, notre cabecilla bien-aimé... Pourvu, encore, qu'il ne souffre pas trop longtemps!

V

La nuit s'étendait sur la cité du roi des Andes. Les lampes électriques qui éclairaient ses larges voies étaient éteintes, celles des maisons et des tentes les imitaient une à une, en même temps que s'atténuaient les bruits du camp. Une guitare résonnait encore... un éclat de voix se faisait entendre par une fenêtre entr'ouverte. Mais bientôt le silence complet régnerait, ainsi que l'exigeaient les ordres du maître, toujours strictement observés même pendant ses plus longues absences.

Du côté des grottes, une ombre féminine surgit. Petite et menue, elle avançait sans bruit et sans hésitation, en dépit de l'obscurité.

Bientôt, elle atteignit l'enclos réservé aux demeures des prisonniers — humbles cahutes que gardait une sentinelle, non par crainte d'une évasion qui n'était pas possible à Solepto, mais dans le cas où une révolte eût été tentée. Un coup de sifflet ou une simple pression sur un large bouton électrique suffisait à cette sentinelle pour avertir un petit poste tout proche.

En dehors de l'enclos se trouvait une espèce de hangar où les prisonniers rangeaient les outils dont ils s'étaient servis pendant le jour. Ce fut de ce côté que la femme, évitant la sentinelle, se dirigea d'un pas glissant. Quand elle se trouva tout près, elle appela doucement:

— Etes-vous là, senor Hermann?

— Qui est-ce qui me parle? Que voulez-vous? dit une voix rude, en mauvais espagnol.

— Une personne qui s'intéresse à votre sort. Répondez d'abord à une question: voulez-vous vous venger de celle qui est cause du rude châtiment que vous inflige le cabecilla?

— Celle qui est cause? Voulez-vous parler de la Française? Elle a empêché le maître de me tuer.

— C'était une comédie! Elle voulait simplement attendrir don Miguel par son émotion et ses prières, et lui faire croire à sa bonté. La preuve qu'elle se soucie bien de vous, c'est qu'elle vous a laissé châtier comme le dernier des esclaves, alors qu'il lui eût été facile d'obtenir votre grâce du cabecilla, qui ne lui refuserait rien.

— C'est vrai! Mais, qui êtes-vous donc? Et pourquoi venez-vous me raconter cela?

— Que vous importe qui je suis! Je viens vous offrir la vengeance.

— C'est très bien, mais je ne veux pas m'engager à l'aveugle dans une affaire au bout de laquelle, si je suis découvert, le maître me fera pendre sans rémission! Dites votre nom, on verra après.

Comme sa mystérieuse interlocutrice, ne répondait pas, Hermann ajouta d'un ton goguenard:

— Du reste, je peux vous le dire moi-même, je vous ai reconnue à votre voix... Vous êtes Vicenta, la soeur de lait du maître.

La femme eut un sorte de rire forcé.

— Vous êtes très fort, senor! Eh bien! oui, c'est moi, Vicenta, qui viens vous offrir la vengeance, en même temps qu'un moyen de fuir l'enfer que sera désormais pour vous Solepto.

— Pourquoi faites-vous cela? Car je ne suis pas assez présomptueux pour imaginer que ce soit par intérêt pour moi?

— Non, c'est seulement parce que je déteste cette Française, dit l'Indienne d'un ton sourdement haineux.

— Ah! ah! vous êtes jalouse de la jolie senorita, des égards dont l'entoure don Miguel, alors que vous, sa soeur de lait, être traitée simplement par lui comme une servante! ricana Hermann. Et qu'avez-vous imaginé?

— Voici: j'ai pu entendre l'autre jour une conversation entre le senor de Blangard et son fils. J'ai appris ainsi que le jeune homme — il s'appelle Maxence — avait compté naguère épouser sa cousine, la senorita en question et qu'il avait maintenant contre elle de la haine plein le coeur. "Ah! si je le tenais entre ses mains!" disait-il d'un air mauvais. Ils parlaient aussi de tenter une évasion, mais ils disaient qu'il n'y fallait pas compter sans la complicité de quelqu'un d'ici... Cette complicité, il faudrait que vous vous arrangiez pour la leur offrir de ma part, mais sans me nommer. Vous travaillez depuis deux jours avec eux. Tâchez de leur glisser quelques mots...

— Mais comment vous arrangerez-vous pour les faire fuir?

— C'est mon affaire. Vous n'aurez qu'à les prévenir, à leur demander leur acceptation. Demain soir, je viendrai ici savoir la réponse. Nous arrangerons tout alors pour le jour... Il faudrait que ce soit après-demain, car le maître revient dans quatre jours et il faut qu'il trouve l'oiseau envolé.

— Mais je ne comprends pas comment la fuite des Blangard a des rapports avec Mlle de Brévys?

— Patience, vous comprendrez plus tard!

— Et les autres prisonniers qui accompagnaient les Français?

— Nous pourrons les faire évader aussi, ce sont des gens sans scrupule dont nous n'avons rien à craindre. Mais pas le vieux savant ni l'autre jeune homme, par exemple! Ils sont du parti de la senorita.

— Oui, je sais. On les laissera tranquillement ici.

— A demain soir donc, senor.

— A demain soir, senorita.

Un pas léger s'éloigna, et Hermann demeura seul.

— Ce que c'est qu'une haine de femme! murmura-t-il en s'étendant de nouveau sur le sol, son seul matelas. La jolie Française va savoir ce qu'il en coûte d'avoir voulu toucher le coeur de don Miguel, jusqu'ici imprenable... Mais je voudrais bien savoir comment cette Vicenta va s'arranger pour nous faire sortir d'ici! Impossible par les moyens connus... Seulement, elle sait peut-être quelque secret. Sa mère a la confiance du maître... Je crois qu'on peut se fier à elle, c'est une fille intelligente et rusée. Puis, elle a intérêt à réussir, car si nous étions pris, nous aurions vite fait de dévoiler sa complicité... Et alors, la justice du maître serait expéditive... pour nous aussi, du reste! ajouta-t-il avec un frisson de terreur qui le secoua tout entier.

. . . .

Inès avait été promptement remise de sa petite rechute, et maintenant elle se promenait chaque jour avec Jacques, M. Hamelette et Bille. L'immense esplanade sur laquelle était bâtie Solepto, et qui surplombait d'un côté les abîmes, tandis que les trois autres étaient bornés par d'énormes falaises, se prolongeait sur une longueur de trois kilomètres, pour finir brusquement à pic. Les prisonniers admiraient sans réserve l'aménagement de la mystérieuse cité, dont tous les détails leur étaient montrés par don Sanche ou don Estevan, celui-ci très empressé comme un homme qui a beaucoup à se faire pardonner.

Inès, si elle l'eût voulu, eût été entourée ici d'une véritable petite cour. Il ne manquait pas, dans la troupe du roi des Andes, d'hommes du monde appartenant à toutes les nationalités, qui auraient été charmés de l'entourer d'hommages discrets. Mais elle ne s'en souciait aucunement et passait indifférente au milieu de l'admiration flatteuse que soulevait sa présence.

— Nous sommes si peu de chose près de don Miguel! soupirait M. de Salves, qui s'arrangeait pour croiser chaque matin le frère et la soeur dans leur promenade, et paraissait tout radieux lorsqu'il avait pu échanger quelques paroles avec Mlle de Brévys.

Les partisans du roi des Andes avaient tous la conviction que don Miguel demanderait à la charmante Française qu'il entourait d'attentions si inaccoutumées, de devenir sa femme. Et la pensée d'un refus de la part d'Inès ne venait à l'esprit d'aucun de ces hommes idolâtres du jeune chef qui les tenait sous son ensorcelant empire.

Inès voyait approcher l'instant de sa libération avec une allégresse mêlée d'angoisse. Là-bas, elle allait retrouver son cher couvent, elle pourrait dans la paix qui y régnait, oublier cette étrange aventure, se persuader qu'elle avait rêvé ce séjour à Solepto, la cité du seigneur de la montagne.

Oublier!... Combien ce serait difficile! Il lui semblait que, toujours, elle aurait devant les yeux le superbe décor de ces pics neigeux, de ces gorges immenses, de ces abîmes insondables, les uns muets, les autres emplis du sourd mugissement des torrents qui s'y précipitaient... Et surtout, elle le reverrait, lui, cet homme étrange, ce mystérieux charmeur si déconcertant dans son mélange de bonté chevaleresque, d'implacable sévérité, de passion pour la justice, d'inconscience de la bassesse de certains des moyens employés par lui.

— Il me semble qu'il devait avoir une si belle nature! Une éducation fausse a dû la gâter, non entièrement pourtant, car il est encore bon et généreux, comme le prouve sa conduite à notre égard.

Elle songeait ainsi dans la solitude de sa chambre doucement éclairée par une veilleuse électrique. Elle ne s'était pas couchée encore, voulant faire quelques rangements dans sa malle, en prévision d'un prochain départ, car don Miguel allait bientôt revenir, et elle savait que ce serait le signal de sa délivrance et de celle de son frère — en même temps que de l'exécution des Blangard, réservée pour le moment où leurs jeunes parents ne seraient plus à Solepto, don Miguel ne voulant pas donner une impression pénible à Mlle de Brévys, ainsi que l'avait expliqué don Sanche à la jeune fille quand elle l'avait interrogé sur le sort des prisonniers... D'où Inès avait conclu qu'il ne serait pas inutile de tenter encore, avant son départ, d'obtenir leur grâce du roi des Andes.

Comme elle allait commencer à se déshabiller, elle vit remuer la tenture soyeuse qui séparait sa chambre d'une sorte de petit salon la précédant. Elle s'approcha dans l'intention de se rendre compte et la souleva... Elle se sentit saisie entre des bras vigoureux, un bâillon tomba sur sa bouche, des liens enserrèrent ses membres. Puis elle fut enlevé sur de robustes épaules et se sentit emportée...

D'abord à demi évanouie, elle reprit un peu conscience d'elle-même en entendant autour d'elle un chuchotement... Ses yeux s'ouvrirent, ils aperçurent tout d'abord le blême visage de Maxence penché sur elle, grimaçant d'une joie diabolique...

— Ah! ah! la chance tourne, Mademoiselle de Brévys! Vos bons parents reprennent possession de vous, et le roi des Andes, votre féal chevalier, n'est pas là pour venir vous enlever à nous!

— Ne nous retardons pas, senor, dit une voix de femme un peu impatiente. Je me méfie de Joaquino, l'âme damnée du maître, qui a coutume de rôder partout.

— Oui, oui, partons! reprit une autre voix, celle d'Edmée. Je n'ai pas envie de retomber entre les mains du roi des Andes!

— D'autant plus que, cette fois, vous seriez perdue, tout comme nous! dit l'homme qui portait Inès, avec un fort accent tudesque.

La jeune fille, sortant un peu de son ahurissement, jeta un regard autour d'elle... Elle se vit dans la salle aux pilliers, avec, autour d'elle, M. de Blangard, ses enfants, Volette, Milochon, Lurette... et, un peu plus loin, une femme, la fille d'Alonsa, dont les yeux noirs la couvraient d'un regard de joie haineuse.

— Voyons, par où allez-vous nous faire fuir? demanda le gros Blangard, qui avait déjà passablement maigri, entre parenthèses.

— Par le gisement aurifère des Incas.

— Vous dites? haleta le député.

— Vous connaissez donc le secret? s'écria Edmée en s'élançant vers l'Indienne.

— Oui, je l'ai appris... par hasard. Vous trouverez là très facilement un sentier difficile, mais non impraticable, qui conduit à la quebrada del Meno, inexplorée jusqu'à ce jour, à cause des torrents qui la traversent et, à la suite des pluies, l'inondent à chaque instant. En ce moment, par suite de la sécheresse d'une longueur inaccoutumée, vous pourrez passer et gagner, sans trop de difficulté, la quebrada del Mantono, où vous vous reconnaîtrez. J'ai préparé, d'ailleurs, les indications nécessaires, vous les trouverez dans ces paniers où j'ai mis des vivres et les quelques armes que j'ai pu me procurer... Et maintenant, allons!

Subjugués par la décision et l'énergie de l'étrange créature, ils la suivirent hors de la salle... Et Inès, le coeur broyé de terreur, murmura:

— Mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié de moi! Que vais-je devenir?

QUATRIEME PARTIE

Lutte et victoire

I

Un soleil radieux se levait sur le camp. Il éclairait, ce matin-là, une animation inaccoutumée, un va-et-vient ininterrompu. Les hommes allaient de-ci, de-là, interrogeant, jetant des exclamations. Don Estevan, le visage blêmi et crispé, donnait des ordres aux chefs de groupes placés sous ses ordres.

Don Sanche, très pâle, allait et venait en compagnie de Jacques dont la physionomie portait la marque d'une immense désolation. M. Hamelette, enlevé pour quelques instants à sa distraction habituelle, vaquait comme une âme en peine en marmottant:

— Etrange!... étrange!

— Eh bien! quoi? On peut donc tout de même sortir d'ici? dit Bille en accostant M. de Salves.

— C'est invraisemblable!... Il n'existe aucune issue autre que le chemin suivi par l'ascenseur, et celui-ci est gardé nuit et jour par un poste composé d'hommes d'une fidélité éprouvée. D'ailleurs, la clé spéciale qui en actionne le mouvement est remise chaque soir au maître, ou à celui qui le remplace en son absence.

— Ben quoi, alors?

— Je vous le répète, c'est inexplicable!... Et cette malheureuse jeune fille!

— C'est ça surtout!... Les autres, à la rigueur, qu'ils aillent se faire pendre ailleurs! Mais que vont-ils faire de Mlle Inès? Ses cousins la détestent, le Maxence voudra se venger de son refus de l'épouser...

Une longue sonnerie électrique résonna tout à coup.

— Don Miguel qui revient!

La nouvelle courut en un instant à travers le camp. Don Estevan, don Sanche et les autres notabilités de Solepto se pré[illegible]s l'endroit [illegible] répondant à l'appel du maître, descendait rapidement.

— Je ne voudrais pas être à la place de don Estevan! murmura à l'oreille de son voisin un vigoureux Anglais en désignant le lieutenant du roi des Andes, qui semblait fort peu à son aise.

— Il n'a vraiment pas de chance! Jamais une évasion n'avait eu lieu ici. C'est réellement à n'y pas croire!

L'ascenseur reparut bientôt. Don Miguel s'y trouvait avec quatre de ses hommes. Il prit rapidement pied sur le sol, et, s'adressant à don Estevan qui s'inclinait profondément:

— Tout va bien, je suppose?

— Hélas! senor... non!

— Qu'y a-t-il?

— Les prisonniers... se sont évadés.

— Vous plaisantez?... Par où auraient-ils pu passer?... Et quels prisonniers, d'abord?

— Les Français... et Hermann...

Jacques bondit tout à coup vers don Miguel...

— Et ils ont amené ma soeur!... Don Miguel, sauvez-la, ma pauvre Inès!

Une pâleur intense s'étendit sur le visage du roi des Andes.

— Vous dites?... Comment ont-ils pu? interrogea-t-il d'une voix altérée.

En phrases entrecoupées, Jacques raconta alors qu'Alonsa, en entrant le matin dans la chambre d'Inès, l'avait trouvée vide. Nulle part on n'avait pu découvrir la jeune fille. Et cette disparition coïncidait avec celle des prisonniers; on en avait conclu que ceux-ci avaient enlevé Inès.

— Car, naturellement, ce n'est pas de bon gré qu'elle les a suivis! ajouta le pauvre Jacques, dont la mine faisait pitié.

La première stupéfaction de don Miguel et l'émotion qu'il n'avait pu dissimuler à l'annonce de l'événement avaient déjà fait place à l'impassibilité habituelle à sa physionomie.

— Don Estevan et don Sanche, vous allez venir me faire part des remarques que vous avez déjà pu faire, dit-il froidement. Que chacun retourne à ses occupations. Les coupables seront promptement rejoints, et un châtiment exemplaire montrera à tous ici les résultats d'une tentative de ce genre.

Instantanément, les hommes venus là, moitié pour accueillir leur chef, moitié pour voir la façon dont il recevrait la nouvelle, s'éloignèrent dans différentes directions.

Don Miguel, posant sa main sur la tête rasée du jeune de Brévys, dit d'un ton devenu doux et compatissant:

— Ne vous désolez pas trop, mon petit Jacques, je sauverai votre chère grande soeur.

— Oh! j'ai tant de confiance en vous! dit ardemment Jacques. Mais comment ont-ils pu?... Par où sont-ils partis?

— C'est ce que nous allons examiner... Vous pouvez venir avec nous, Jacques.

Une fois dans sa tente, don Miguel interrogea alors les deux hommes qui exerçaient toujours, à des titres divers, l'autorité à Solepto pendant ses absences. Des affirmations de l'un et de l'autre, il résultait que les prisonniers n'avaient pu absolument se servir de l'ascenseur, dont le maniement était confié à des hommes d'une fidélité inattaquable.

— Cependant, il n'existe que cette issue... et l'autre, dit don Miguel.

— L'autre! s'exclama don Estevan. Mais, senor, comment auraient-ils connu?...

— C'est ce qu'il nous faut arriver à savoir. Tout d'abord, voyons si réellement il nous faut les chercher de ce côté. Faites venir Ocalpo.

Don Estevan s'éloigna et reparut peu après, suivi d'un Indien âgé, à la physionomie noble et fière.

— Tu vas chercher la piste des fugitifs, Ocalpo, dit don Miguel après avoir répondu par un geste à la profonde inclination du nouveau venu.

L'Indien porta la main à son coeur.

— Ocalpo est l'esclave du Grand Condor, dit-il. Qu'il commande, il obéira.

Don Miguel se leva et se dirigea vers la salle aux pilliers. Don Estevan, don Sanche, Jacques et l'Indien le suivirent. Ocalpo se baissa et se mit en devoir d'examiner soigneusement le sol. Pour tous ceux qui étaient là, rien d'anormal ne se présentait... Pourtant, après avoir examiné longuement le sable mêlé d'or qui avait naguère frappé Inès et son frère, il se redressa en disant:

— Ce sable a été arrangé, cette nuit, après le passage de plusieurs personnes, afin de dissimuler toute trace de leurs pas.

— Bien... Suis-moi, dit don Miguel. Vous, don Sanche, allez chercher de la lumière et rejoignez-nous.

Ils s'engagèrent dans un large couloir, qui se rétrécit bientôt. Don Sanche était revenu promptement, portant deux puissantes lanternes. Ocalpo en prit une, et, tout en avançant lentement, se courba pour examiner le sol.

— C'est du roc... la piste sera difficile à suivre, dit don Miguel.

— Difficile, oui... pas impossible, répondit laconiquement l'Indien.

Bientôt le couloir ne fut plus qu'un boyau où les cinq hommes n'avançaient qu'un à un... Un grondement sourd se faisait maintenant entendre et finit par intriguer Jacques qui demanda:

— Qu'est-ce donc que ce bruit?

— C'est le volcan qui se réveille depuis quelques jours, répondit don Miguel. Nous longeons en ce moment un de ses flancs.

L'Indien se baissa tout à coup, parut examiner longuement quelque chose... Puis, se tournant vers don Miguel:

— Regardez, senor, dit-il.

Le jeune homme se pencha vers la muraille rocheuse, il fixa son regard sur un point légèrement avançant à la base, y promena un instant son doigt.

— Oui, cet endroit a été récemment poli par une main humaine, sans doute pour effacer la trace d'une brisure faite au passage par les souliers d'un des fugitifs... Continue, Ocalpo.

Ils marchèrent de nouveau dans le couloir, où bientôt, par suite de l'abaissement de la voûte, ils durent presque ramper. Deux fois encore, Ocalpo releva les indices d'un récent passage — indices qui eussent échappé à tout autre, mais que discernait aussitôt son extraordinaire finesse.

Maintenant, au bruit de tout à l'heure, se mêlait un autre grondement, plus fort, et qui augmentait de minute en minute... Un air vif, presque glacé, arrivait jusqu'aux chercheurs, un peu de jour apparaissait...

Et tout à coup Jacques, en dépit de son angoisse, ne put retenir un cri d'admiration. Ils venaient de déboucher sur une sorte d'étroite plate-forme rocheuse, surplombant un abîme énorme... Et, en face d'eux, d'une ouverture percée dans la muraille de roc, s'élevant à deux cents mètres au-dessus d'eux, qui enserrait ce gouffre formidable, s'échappait le flot furieux d'une cascade qui allait se perdre avec un bruit de tonnerre dans l'abîme insondable.

Le jour arrivait jusqu'ici, mais non le soleil, qu'on devinait tout là-haut, au sommet de cette énorme cheminée.

Don Miguel prit la main de Jacques, il l'attira vers le bord de la corniche sur laquelle ils se trouvaient et, lui montrant des crampons solidement fixés dans le roc:

— C'est par là qu'ils sont partis, dit-il en approchant ses lèvres de l'oreille de Jacques, car le bruit de la cascade était assourdissant.

— Par là?... Oh! comment! C'est impossible!

— C'est très possible en attachant ici une échelle spéciale que je possède, et qui permet d'atteindre une ouverture qui se trouve sous cette corniche. Là commence le chemin qui mène au gisement aurifère.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Matin et soir de l'Ascension

Eveillés avec la pensée du ciel et de Jésus au tabernacle, treize garçonnets et six fillettes communièrent pour la première fois, au matin de l'Ascension, et, le soir, à 7 h. 30, ces mêmes enfants renouvelèrent leurs promesses du baptême, se consacrèrent au Sacré-Coeur et à la Sainte Vierge, après les allocutions de circonstance que prononça le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I.

Puisse l'image de la sainte enfance se perpétuer au milieu de nous!

Baptêmes

Le 1er juin — Jean-Provost, enfant de Marius Gatien et de Simonne Manseau. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Francis-Edward Johns.

Le 1er juin — Georges-Léonard-Marcel, enfant de René-Victor Després et de Louise-Charlotte Martand. Le parrain, Georges Martand, a été représenté par Roger Després, et la marraine, Germaine Martand, a été représentée par Raymonde Després.

Cérémonies du premier dimanche de juin

A 11 h., un visiteur, le R. P. Alphonse Feuvrier, O.M.I., récemment arrivé de France et en route pour les missions du Nord-Ouest, chanta la grand'messe. Le Rév. Père curé prêcha sur le mystère de l'Ascension.

A 7 h. 30, cérémonie annuelle du couronnement de la reine de mai. A l'ouverture, le cantique "Nous voulons Dieu" donne le signal de l'entrée en procession. A la suite des cadets, l'on remarque, tenant chacun un magnifique bouquet de fleurs, la reine de mai, en la personne de Mlle Jeanne d'Arc Aubin, une première dame d'honneur, Mlle Simone Aubin, deux autres dames d'honneur, Mlles Suzette Buffet et Jeanne Guay; un premier page d'honneur, M. Maurice Bourgouin, deux autres groupes d'honneur, Mlles Thérèse Rhéaume et Lillian Wright, MM. Edouard Chauvin et Alfred Delorme; et, enfin, les plus jeunes à l'honneur, Françoise Carignan et Albert Patry, Louis Carignan et Lucile Léger. Ainsi, chaque premier de classe en instruction religieuse se trouve à l'honneur; la reine, celle qui dans le plus haut grade obtient les meilleures notes de l'année, forme sa cour avec les premiers des autres grades.

La cour et l'assemblée récitent le chapelet; le cantique "Sous ta bannière" retentit; le R. P. Vézina, O.M.I., curé, prêche le sermon sur la Sainte Vierge; la procession se remet en marche à l'intérieur de l'église, la cour s'approche de l'autel de Marie, offre ses fleurs, et la reine consacre à la Sainte Vierge tous ceux et celles qui s'unissent à elle.

La cérémonie comporte le Salut du Saint-Sacrement, chanté par la chorale de la paroisse; le cantique "En vous quittant, Mère chérie", met la conclusion à la fête.

Vivent ces pieux triomphes par les enfants de notre école paroissiale!

Dimanche prochain

Dimanche prochain, à 7 h. 30, les Chevaliers de Colomb se réuniront à l'église du Sacré-Coeur, pour y donner l'exemple de la piété collective.

Dimanche prochain, à 3 h. de l'après-midi, les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste se réuniront dans leur salle, pour y donner l'exemple de l'union patriotique.

Ecole du Sacré-Coeur

Premiers dans chaque degré:

10e année: Mlles Simonne Aubin et Geraldine Carroll.

9e année: Pierre Germain.

8e année: Marguerite Guay et M.-Jeanne Guay.

6e année: Thérèse Rhéaume et Marguerite Montpetit.

5e année: Lorraine Saint-Godard et Madeleine Aubin.

4e année: Albert Delorme et Maurice Gloux.

3e année: Françoise Carignan et Yonel Balcea.

2e année: Albert Patry et Georges Decloux.

1re année: Louis Carignan et Thérèse Guertin.

Cours préparatoire: Marguerite Louis et Bernadette Gosselin.

Tennis

C'est dimanche prochain, à 2 h., sur nos courts, que notre club doit rencontrer celui de l'Immaculée-Conception, évidemment si la température le permet...

Comme par le passé, les parties promettent d'être intéressantes, puisque, dans chaque club, on compte plusieurs bons joueurs.

Ceux qui désirent passer une agréable après-midi n'auront qu'à se rendre au terrain et ils encourageront notre équipe.

Nous lançons un dernier appel à ceux qui veulent appartenir au club, car depuis le beau temps, nombreuses ont été les demandes, et nous devons nécessairement limiter le nombre de membres.

Qu'on se hâte donc!

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Cet après-midi, mercredi, à 3 h., aura lieu dans la salle de l'"Amicus Club", édifice des Chevaliers de Colomb, l'assemblée mensuelle de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Mme Noël Bernier fera une conférence sur "Mozart enfant". On servira le thé.

Retraite ecclésiastique du diocèse de Winnipeg

La retraite des prêtres du diocèse de Winnipeg aura lieu cette année au Camp Morton, sur le lac Winnipeg. Elle sera prêchée par Mgr Francis-C. Kelly, évêque d'Oklahoma, Etats-Unis.

Mgr Morton, P.D., est de retour

Mgr T.-W. Morton, P.D., curé de la cathédrale Sainte-Marie, est de retour d'un voyage de six semaines en Angleterre et en Irlande.